

L'ITINÉRAIRE 20 ans

3\$ Volume XXI, n° 22
Montréal, 15 novembre 2014
www.itineraire.ca

SURVIVRE DANS LA RUE

Zoom:
Steve Hall
Ianik Marcil:
L'idéologie de l'austérité
Dr Alain Vadeboncoeur:
L'urgence de vivre
Où est le vrai sans-abri
de la pub d'Uniprix?



SPECTACLE
BÉNÉFICE

À LA LUTTE CONTRE
L'ITINÉRANCE
2^{ème} EDITION

Roy Lengé

Flash-Back 57/97

Concert spécial Beatles

Plus de 50 oeuvres d'art

Exposition et Vente par encan crié

Le Belmont

4483 boulevard St laurent

11 Décembre 2014

19h à 23h

**Come
Together**

Thématique :

Hommage à John Lennon

13 \$ en ligne eventbrite.ca - 15 \$ à la porte

Organisé par Diana Polizeno polizeno@hotmail.com



L'ITINÉRAIRE
2014



Par le trou de la serrure
Projet Humanitaire Montréal

ZOOM

Steve Hall

Camelot N°: 1325 | Âge: 36 ans

Point de vente: métro Radisson

Steve est un battant. Sa devise: « Tomber c'est humain, se relever c'est divin. » À tout juste 36 ans, il a l'impression d'en avoir 50 tant il a dû l'appliquer.

Né à Montréal, élevé en Abitibi, son enfance n'a pas été facile. La rue, c'est à 17 ans qu'il en aura un premier aperçu. Chassé de chez sa mère, il se voit obligé de quitter le cégep.

Commence alors toutes sortes de jobs: construction, cuisine, vente de drogues... Parce que depuis très jeune, la drogue occupe une grande place dans sa vie. C'est à 29 ans qu'il se retrouve dans la rue pour de vrai. Il plonge dans un milieu de stupéfiants et d'alcool. Il s'imaginait avoir un mode de vie de bohème, sans horaire ni contrainte. Une fausse liberté qu'il regrette aujourd'hui.

Fatigué, il souhaite s'en sortir, entreprend une nouvelle thérapie et reprend l'école. Il obtient 100% à son premier examen mais se casse le pied. La double opération ne lui permettra pas de continuer les cours...

Aujourd'hui, Steve a un logement. Il travaille pour gagner sa vie. L'itinéraire lui a permis de retrouver une autodiscipline et de la fierté. Sceptique au début, il est pourtant très bon vendeur. «Le résultat est là, dit-il, j'ai pu manger tout le mois. Ce n'est pas le fun tous les jours mais t'as des clients qui en valent vraiment la peine.»

«Même si j'ai eu une vie dure, que ça n'a pas toujours été facile, j'ai toujours eu du beau monde sur ma route», conclut-il. Parmi eux, sa fille de 12 ans, sa plus grande fierté. Ses perspectives? Steve commence doucement à remonter la pente, à s'équiper, à s'installer. S'il ne sait pas de quoi demain sera fait, il a certainement beaucoup d'espoir en l'avenir. ■

TEXTE: MAHAUT FAUQUET

Photo: Gopesa Paquette



NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Le Groupe *L'itinéraire* a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. *L'itinéraire* c'est aussi plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

PARTENAIRES MAJEURS

Canada

Québec

Ville-Marie
Montréal

QUÉBECOR

[intact]

TELUS

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Shawn Bourdages, chef du développement social par courriel à shawn.bourdages@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS

L'ŒUVRE
LÉGER

Fondation du
Grand Montréal

stm

Desjardins
Caisse populaire
du Mont-Royal

viacapitale
DU MONT-ROYAL

50
Tim Hortons
DEPUIS 1964

FONDATION ANDRÉ GAUTHIER



Great-West

London
Life

Canada-Vie

LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

FONDATION

Canada

ISSN-1481-3572
n° de charité: 13648 4219 RR0001

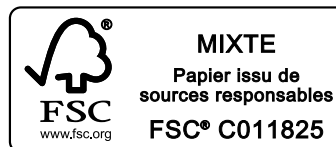
La magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Convention de la poste publication N° 40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire *L'itinéraire* 2103, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE

insp International
Network of
Street Papers

AMECC
ASSOCIATION DES MÉTIERS ET
COMMUNICATEURS DU QUÉBEC



L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9
LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Sainte-Catherine Est
TÉLÉPHONE: 514 597-0238
TÉLÉCOPIEUR: 514 597-1544
SITE: WWW.ITINERAIRE.CA

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

RÉDACTION

Rédactrice en chef par intérim: Mélanie Loisel
Chef de pupitre, Actualités: Martine B. Côté
Chef de pupitre, Société: Gopesa Paquette
Infographe: Louis-Philippe Pouliot
Stagiaires à la rédaction: Mahaut Fauquet Said El Hadiniet Magda Ouanes
Collaborateurs: Denyse Monté, Isaac Gauthier et Ianik Marcil
Adjoints à la rédaction: Sarah Laurendeau, Hélène Filion, Lorraine Pépin, Hélène Mai, Carolyn Cutler, Marie Brion
Photo de la une: Gopesa Paquette
Révision des épreuves: Paul Arsenault, Audrey Besnier, Emmanuel Dupont, Lucie Laporte, Michèle Deteix

ADMINISTRATION

Direction générale:
Christine Richard
Chef de l'administration et des ressources humaines:
Duffay Romano
Conseiller aux ressources humaines et matérielles: Philippe Boisvert
Chef du financement et des partenariats par intérim:
Shawn Bourdages

ÉQUIPE DE SOUTIEN

AUX CAMELOTS
Chef du Développement social:
Shawn Bourdages
Agent d'accueil et de formation: Pierre Tougas
Agente de soutien communautaire: Geneviève Labelle
Agent de développement:
Yvon Massicotte

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Stephan Morency
Vice-président: Gabriel Bissonnette
Conseillers:
Philippe Allard,
Geneviève Bois-Lapointe,
Martin Gauthier,
Julien Landry-Martineau,
Jean-Paul Lebel
Jean-Marie Tison

VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238, poste 241
CONSEILLÈRES:
Renée Larivière
450-541-1294
renee.lariviere18@gmail.com
Ann-Marie Morissette
514-404-6166
am.mori7@itineraire.ca
Édith Provost
(+1) 450-745-0176
eproprovost@cgocable.ca

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA ACCÈS INC. | 514 848-7000
DIRECTEUR GÉNÉRAL: Robert Renaud
CHEF DES COMMUNICATIONS GRAPHIQUES: Diane Gignac
COORDONNATRICE DE PRODUCTION: Édith Surprenant
IMPRIMEUR: Transcontinental

SOMMAIRE

15 novembre 2014
Volume XXI, n° 22

ACTUALITÉS

- ÉDITORIAL
7 Assurer un toit à tous est possible
par Mélanie Loisel
- 8 ROND-POINT
10 ROND-POINT INTERNATIONAL
- COMPTES À RENDRE
11 L'idéologie de l'austérité
par Ianik Marcil
- RENCONTRE
14 URGENCE DE VIVRE
par Mélanie Loisel
- DOSSIER
18 SOLDATS DE RUE
› Survivre à Montréal
› Jouer à survivre
- REPORTAGE
27 Paroles condamnées
- AVIS DE RECHERCHE
29 La vraie histoire derrière la publicité d'Uniprix...

CARREFOUR

- HORS PISTE
13 Coût de la vie ou coup de la vie?
par Jean-Marc Boiteau
- CHEMIN FAISANT
26 Le Bunker-Berri
par Gabriel Bissonnette
- Mots de camelots**
14 DANIEL PRINCE
28 GAÉTAN PRINCE
32 MANON FORTIER
33 YANNICK LAROUCHE
33 MARIO
33 SERGE TRUDEL
34 MARC SÉNÉCAL
- DANS LA TÊTE DES CAMELOTS
30 Quelle est ta raison de vivre?
32 PISTE
35 INFO-RAPSIM
37 CARREFOUR

CULTURE

- POUR RÉUSSIR UN POULET
38 Trio de regards sur une pièce bouleversante
Par Marie-Andrée B., Martine B. Côté et Jean-Guy Deslauriers
- 40 VIVRE
41 PANORAMA
- 42 L'ITINÉRAIRE RECOMMANDE
43 LIVRES
- 44 LE JOSÉE FLÉCHÉ
45 DÉTENTE
- 46 À PROPOS DE...
L'ART



MOTS DE LECTEURS

LES CAMELOTS SONT DES
TRAVAILLEURS AUTONOMES

50% DU PRIX DE VENTE DU
MAGAZINE LEUR REVIENT

Bonjour,

En tant que conservatrice du projet de Krzysztof Wodiczko, je voulais féliciter les deux journalistes pour le texte sur son projet faits en collaboration avec les sans-abri. Les deux textes sont très bien, justes et intéressants. Veuillez féliciter Marie-Andrée B. et Manon Fortier, et aussi

remercier Gabriel Bissonnette pour sa participation au projet.
Merci de votre collaboration.

Lesley Johnstone
conservatrice, Musée d'art contemporain de Montréal

ÉCRIVEZ-NOUS!

à COURRIER@ITINERAIRE.CA

Des lettres courtes et signées, svp!

La Rédaction se réserve le droit d'écourter certains commentaires.

Assurer un toit à tous est possible

Voilà plus de 20 ans que l'itinérance est devenue un problème majeur dans nos grandes villes du pays. De Vancouver à Winnipeg, en passant par Toronto, Ottawa et Montréal, plus de 235 000 Canadiens vivront dans la rue pendant un bout de temps cette année. Et parmi eux, 35 000 sont de véritables sans-abri qui errent d'un refuge à l'autre ou n'ont carrément nulle part où aller.

MÉLANIE LOISEL | Rédactrice en chef intérimaire

La crise de l'itinérance est pourtant loin d'être irrésoluble comme le note The Homeless Hub dans son rapport sur « L'État de l'itinérance au Canada 2014. » Si le gouvernement fédéral n'avait pas coupé son aide au logement au fil des années, en plus de réduire les programmes de logement, la situation serait loin d'être catastrophique. Ces compressions ont malheureusement empêché la construction de 100 000 unités de logements au cours des deux dernières décennies. Dans un pays aussi riche que le Canada, il est inconcevable et surtout, inadmissible que nous laissions des centaines de milliers de personnes dormir dans la rue, sans compter tous ceux qui habitent dans des logements de fortune.

Bien que l'itinérance ne soit pas juste une question d'habitation, qu'il faut aussi de l'aide pour la réinsertion, l'accès au logement demeure l'une des solutions au problème. Mais avec la flambée des prix sur le marché immobilier, les logements abordables se font rares dans les grands centres urbains. En plus, près de 18 % des ménages qui vivent en logement locatif peinent à payer leur loyer à la fin du mois. La plupart d'entre eux doivent consacrer au moins 50 % de leur revenu pour payer leur loyer. Conséquence : le manque de logements locatifs à prix raisonnable les place dans une situation de précarité et les met à risque d'itinérance.

Il suffirait pourtant de réinvestir massivement sur une période de dix ans pour éviter de voir plus de Canadiens se retrouver sans logement. À l'heure actuelle, Ottawa investit 119 millions de dollars annuellement par l'intermédiaire de la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance dans laquelle les villes et les provinces investissent aussi. Nous attendons d'ailleurs toujours au Québec la Politique nationale de lutte à l'itinérance qui, selon le gouvernement Couillard, devrait être présentée cet automne.

Or, si nos gouvernements voulaient vraiment régler le problème, il faudrait investir 44 milliards de dollars

au cours de la prochaine décennie. Oui, 44 milliards est énormément d'argent, mais c'est encore moins que le coût du fameux programme fédéral d'achat de F-35! Entre acheter des avions de combat militaire ou sortir des centaines de milliers de personnes de la rue et éviter que d'autres s'y retrouvent, l'investissement en vaut le coût.

Il en vaut d'autant plus la peine que l'itinérance coûte en moyenne plus de 7 milliards de dollars annuellement à l'économie canadienne. Si on fait un calcul un peu grossier, on aurait un retour sur notre investissement en moins de dix ans si on acceptait d'investir les 44 milliards de dollars.

Si 44 milliards vous semblent encore trop onéreux, dites-vous donc qu'il faudrait investir dès l'an prochain 3,7 milliards pour construire et donner accès à plus de logement abordable dans tout le pays. Dans le fond, pour régler le problème d'itinérance, chaque Canadien devrait investir, ces prochaines années, 2,04 \$ par semaine alors que nous dépensons actuellement 1,16 \$ par semaine. Pour 88 cents de plus par semaine, nous pourrions comme société faire de la lutte à l'itinérance une priorité.

Alors que l'hiver approche, que le cœur vous vire à l'envers à chaque fois que vous verrez un sans-abri s'engouffrer dans ses couvertures, sachez que le petit 2 \$ que vous lui donneriez serait beaucoup mieux investi dans un programme de logement abordable qui lui permettrait d'être au chaud toute l'année durant.

Et si nous faisons comprendre à nos gouvernements que nous sommes prêts à le faire pour la simple et bonne raison que tout le monde a le droit à la dignité et à un toit. ■



ÉDITORIAL

Pour 88 cents de plus par semaine, nous pourrions comme société faire de la lutte à l'itinérance une priorité.

3 questions à Dan Bigras

Ce spectacle sert-il de tribune pour diffuser vos avis sur les politiques d'itinérance?

Non, la politique en est exclue. Je ne barre la gorge de personne à ce moment-là. On parle des problèmes d'itinérance, oui, mais on n'en fait pas un show politique non plus. C'est une levée de fonds et on veut le meilleur spectacle possible. Je fais ça sur Twitter, par contre! Je peux chialer beaucoup publiquement pour provoquer une réaction. Lorsque je poste une plainte, je reçois systématiquement un appel. C'est quand je crie que les gens sont prêts à me rencontrer. Et tant que l'on n'est pas d'accord autour d'une table, rien ne se fait.

Vous vous investissez dans le Show du Refuge depuis 24 ans, qu'est-ce qu'il représente pour vous?

Le Show est indispensable pour le refuge, sans lui, il fermerait. Il est important pour la cause itinérante, aussi: l'avis des gens a beaucoup changé depuis une vingtaine d'années. Ce n'est pas terminé et ça ne le sera jamais mais ça s'est beaucoup amélioré. Et lorsque ça change, les politiciens sont obligés de réagir. Je suis toujours porte-parole parce que j'ai promis de l'être toute ma vie. C'est important pour moi car je déteste les *bully*. Je n'ai rien contre l'ambition et la volonté de faire de l'argent, au contraire, mais pas en faisant des victimes.

L'année 2014 s'inscrit dans un contexte de coupes budgétaires qui touchent les plus démunis et dans une volonté d'adopter une Politique du logement d'abord, comment percevez-vous ça?

C'est toujours la même chose, il y a des gens au pouvoir qui coupent là où ça fait mal. Les gens qui sont dans la misère ne vont pas se révolter très fort, ils n'ont pas un grand pouvoir de parole. J'ai vu récemment une bulle de la bande dessinée Mafalda qui dit « Mais il est où cet argent que plus personne n'a? ». C'est exactement ce que je pense. On fait croire qu'on est dans un pays pauvre mais c'est faux, c'est du banditisme. En ce qui concerne le Logement d'abord, c'est encore une technique pour cacher la misère. Il faut loger les gens, oui, mais il faut surtout les loger accompagné. Au refuge il y a un programme d'aide, des intervenants viennent tous les jours.



Le Show du Refuge,

26 novembre, Place des Arts

Avec Bobby Bazini, Lulu Hughes, Valérie Lahaie, Breen Leboeuf, Marie-Josée Lord, Alex Nevsky, Dominic Paquet, Samian, Roch Voisine et le chef d'orchestre Alain Sauvageau

Diffusion à Ici Radio-Canada Télé vers la mi-décembre. (MF)



Chaude était l'année

2014 tire à sa fin et s'enlève pour être tristement historique. L'Agence américaine océanographique et atmosphérique affirme que nous aurons connu l'année la plus chaude en 135 ans, soit depuis que les humains ont commencé à relever les températures en 1880. En septembre, par exemple, la température moyenne de la basse atmosphère a été de 15°C, plus de 0,7°C au-dessus de la moyenne du 20^e siècle. Au Mali, en Algérie, dans l'ouest de l'Australie et le sud de l'Espagne, des records de chaleur ont été battus. Espérons que 2015 se tempère un peu... (SEH)

Payez son Itinéraire par débit?

Le *Situation Stockholm*, l'équivalent suédois de *L'itinéraire* peut être payé par débit ou cré-



dit aux camelots qui ont en main un lecteur de cartes sans-fil. En Suède, l'argent comptant se fait de plus en rare. Niklas Arvidsson, un professeur d'administration de l'Université de Gothenburg estime que le pays pourrait devenir complètement «cashless» autour de 2030. Déjà, plusieurs lignes d'autobus refusent l'argent comptant; le nouveau musée consacré au groupe culte ABBA n'accepte que les cartes. Et une société de cartes de plastique comporte certains avantages... dont la réduction des vols de banque, estime l'Association des banquiers suédois. (MBC)

Embouteillage à la SAQ

Et si on encombrait les succursales de la Société des alcools du Québec (SAQ) de nos bouteilles vides? C'est l'idée que lance les comités Opération Vert-Verre pour exiger de la société d'État qu'elle appose une consigne aux bouteilles de vins et d'alcool. À ce jour, le verre récupéré dans la collecte sélective pose problème parce que trop souvent, il est contaminé par les autres matières de votre bac de récupération et prend donc la direction... des poubelles! On paie donc pour ramasser les bouteilles de vin et on paie pour s'en débarrasser. En plus d'être plus écolo, la consigne permet à nombre de personnes, les Valoristes officiels et les autres, de faire un travail important. La SAQ sera-t-elle forcée d'adopter la consigne? Citoyens et citoyennes, à vos bouteilles! (MBC)

CLIN ;)
d'ŒIL ;)

Appeler un chat,
un chat.
Un loup, un loup
solitaire.

(MBC)

Oui c'est oui

Afin de lutter contre les agressions sexuelles sur les campus universitaires, la Californie vient d'adopter une loi nommée *Yes means yes*. «Oui c'est oui» exige un accord affirmatif, conscient et volontaire de s'engager dans une activité sexuelle. Le consentement ne peut pas être donné par quelqu'un d'endormi, d'inconscient, ni sous l'influence de drogues, d'alcool ou de médicaments. Cette nouvelle mesure s'oppose au *No means no*, qui nécessite un désaccord clair pour appeler l'acte une agression. Cependant, les femmes parfois effrayées, surprises ou intimidées ne sont pas toujours en position de refuser ouvertement une relation sexuelle. Aux États-Unis, 1 femme sur 5 serait agressée sexuellement pendant ses années universitaires, mais seulement 12% de ces agressions sont déclarées. Devant ces chiffres, Barack Obama s'est lui-même lancé dans une campagne pour interdire la «tolérance silencieuse». Aujourd'hui, ce n'est plus obligatoire de dire non, mais nécessaire d'avoir dit oui. La nouvelle loi soulève néanmoins des débats, car elle créerait un gouffre entre les jugements des universités et ceux des cours pénaux en modifiant la notion de consentement. (MF)



ROND-POINT INTERNATIONAL

ROYAUME-UNI | Plus ça change...

C'est au tour d'UNICEF de sonner l'alarme sur l'effet des politiques d'austérité sur les enfants. Le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté a augmenté dans 23 des 43 pays recensés par l'organisme. Ceci alors que ce taux a diminué dans 18 d'entre eux, prouvant selon eux que la situation n'est pas inévitable. Le Royaume-Uni aurait perdu six ans de progrès avec ces politiques sociales qui désavantagent les enfants pauvres ou sur le point de l'être. D'ici 2016, le nombre d'enfants pauvres britanniques risque d'augmenter de 600 000 si rien n'est fait. (The Conversation UK)



PHOTO: TRAVIS

ALLEMAGNE | Tour de ville

Depuis un an, les camelots de *fiftyfifty* à Dusseldorf offrent des tours guidés, en collaboration avec le centre culturel Zakk, qui permettent de voir réellement ce qu'est vivre dans la rue. Pour les camelots, c'est une occasion de partager leur quotidien avec des gens «normaux» alors que les participants y gagnent une meilleure compréhension des réalités complexes de l'itinérance. «C'est n'est pas un freak show, pas un étallement de la misère humaine, commente une participante. C'est une confrontation avec une réalité qui est cachée pour la plupart des gens.» (fiftyfifty)



PHOTO: CHRISTOF WOLFF

SRI-LANKA | À sec

Des milliers de Sri-lankais luttent pour survivre à une sécheresse qui traîne depuis près d'un an et détruit leurs récoltes. Si le climat ne change pas, ils se trouveront aussi rapidement à court d'eau potable. Alors que de telles sécheresses affectaient l'île aux dix ou quinze ans, la fréquence semble s'être accélérée avec l'augmentation des phénomènes climatiques extrêmes. Plus d'un million et demi de personnes sont touchées alors que les récoltes ont diminué de 42%. Les régions dévastées par le conflit opposant, les séparatistes tamoules et le gouvernement jusqu'en 2009, sont les plus affectées. (IPS)



PHOTO: AMANTHA PERERA/IPS

AUSTRALIE | Marée montante

En octobre, des guerriers du climat provenant des petits pays insulaires du Pacifique ont bloqué le port de Newcastle, le plus grand port de charbon au monde. L'industrie des combustibles fossiles pose un danger immédiat à l'existence de ces habitants des îles alors que la montée des eaux causée par le réchauffement climatique menace d'engloutir leurs demeures. La production de charbon serait responsable de 44% des émissions globales de CO2 et l'Australie en est le cinquième plus gros producteur au monde. (IPS)



PHOTO: REUTERS/DAVID GRAY

L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.



International Network of Street Papers



COMPTES À RENDRE

L'idéologie de l'austérité

Qu'est-ce qu'une politique dite d'«austérité»? Est-ce autre chose qu'un épouvantail brandi pour stigmatiser et critiquer les politiques néolibérales, quelles qu'elles soient? Ou la description d'une réalité bien concrète ayant des conséquences néfastes?

IANIK MARCIL | Économiste indépendant

Ni l'un ni l'autre, en fait. Ou un peu des deux. Le problème avec le débat que nous connaissons présentement face aux politiques du gouvernement Couillard est qu'il se cantonne à une opposition stérile. À gauche, on dénonce des mesures d'austérité dévastatrices; à droite, on appelle à l'irréremédiable nécessité de contrôler l'état des finances publiques qui seraient tout simplement désastreuses.

S'opposer en bloc aux politiques d'austérité risque de faire le jeu du gouvernement. C'est lui permettre d'affirmer que les opposants ne sont pas réalistes et ne comprennent pas que les finances publiques doivent être redressées. Ce faisant, la gauche se voit exclue du débat et accusée d'irréalisme, quand ça n'est pas d'irresponsabilité.

Car ce n'est pas faux: il serait stupide de nier l'importance de la dette publique du Québec, qui engendrera cette année plus de 10 milliards de dollars en frais d'intérêts, sur un budget total d'un peu plus de 97 milliards. Le service de la dette est un poids pour le gouvernement du Québec, on ne peut dire le contraire.

En revanche, répéter comme si c'était une vérité indiscutable, comme le fait le président du Conseil du Trésor, Martin Coiteux, qu'il y a péril en la demeure parce que le Québec connaît un soi-disant «déficit structurel», c'est passer d'une analyse factuelle à un discours idéologique.

Le déficit annoncé dans le dernier budget Leitão n'est pas de 2,35 milliards de dollars comme le prétend le ministre, mais bien d'à peine un peu plus d'un milliard, puisque le premier chiffre inclut les sommes versées au Fonds des générations, destiné à rembourser la dette. Or ce milliard de dollars représente précisément 1,08 % des

dépenses totales du gouvernement. Si on le ramène à un budget familial de 50 000 \$ – quoique cette comparaison soit plus que boiteuse – ce déficit représente 538 \$ par année. Certes, si vous dépensez 538 \$ de plus que ce que vous générez comme revenu année après année, votre situation budgétaire n'est pas en bonne posture. En revanche, est-elle catastrophique, comme veulent nous le faire croire les chantres de l'austérité? Loin s'en faut, bien évidemment.

Cela démontre bien que le discours en faveur de l'austérité est d'abord et avant tout idéologique. Par exemple, on répète, sans le justifier, que notre système de santé coûte une fortune. Or, selon l'Institut canadien d'information sur la santé, un organisme indépendant, le Québec a les coûts de santé les plus bas au pays: en moyenne, 3 338 \$ par habitant, alors que la moyenne canadienne est de 3 790 \$ et qu'elle est de 5 045 \$ en Alberta.

Imposer des mesures d'austérité, en réduisant les services directs aux citoyens les plus démunis, comme le propose le gouvernement Couillard, c'est surtout imposer une vision idéologique du monde. Une vision qui ne correspond pas à la réalité concrète de la situation économique et budgétaire du Québec. ■

S'opposer en bloc aux politiques d'austérité risque de faire le jeu du gouvernement. C'est lui permettre d'affirmer que les opposants ne sont pas réalistes et ne comprennent pas que les finances publiques doivent être redressées.



JIVE POUR LA CAUSE

En partenariat avec Jive Studio,
l'Accueil Bonneau vous invite à
vivre les années 50 pour une
bonne cause!

Cours d'initiation au
Rockabilly/Jive offert en soirée!

Avec la participation des
HELLBOUNDS HEPEATS



Le 4 décembre, 18h
Théâtre Rialto
5723 Avenue du Parc



Billets : 55\$
VIP: 75\$

Billets en vente sur
theatrerialto.com
514-770-7773



accueil bonneau
croire. semer. grandir.

métro

L'UN
NE
RAI
RE



Coût de la vie ou coup de la vie?

JEAN-MARC BOITEAU | Journaliste de rue

En Amérique du Nord, le pouvoir d'achat des citoyens ne cesse de diminuer. Vivant sans doute sur Mars, les journalistes économiques des grands médias nous rabâchent les oreilles en prétendant qu'au Canada nous sommes moins affectés par la crise économique qui sévit depuis 2008. Gérald Filion, animateur de l'émission d'économie à RDI, est l'un de ceux qui tiennent ce genre de discours. Pas gêné pour un sou, il admettait récemment qu'il a mandaté une firme comptable pour gérer son budget personnel.

Les Québécois n'ont pas tous cette chance. La réalité quotidienne de la majorité d'entre eux est tout autre. À Montréal, l'achat de deux pains tranchés (blanc) coûte 6\$, un deux litres de lait 4\$, un paquet de fromage (24 tranches) 4\$, une livre de beurre 5\$ et une douzaine d'œufs 4\$. Au minimum, 25\$ par semaine par personne. Reste la viande et le cannage. Une petite tranche de steak (nerveux) coûte maintenant 3,50\$. Le porc, le poulet, le poisson, la salade, les pâtes, sans oublier les céréales – pour répondre aux critères de Santé Canada –, tous ces produits sans exception ont emprunté le chemin de l'inflation. Le prix des boîtes de conserve a pratiquement doublé en quatre ans, sans parler de l'augmentation des coûts reliés au transport (pétrole). Heureusement, le papier hygiénique demeure abordable. Chose certaine, les revenus de la classe moyenne, encore moins ceux de la classe pauvre, n'ont bénéficié d'aucun ajustement réel au coût de la vie.

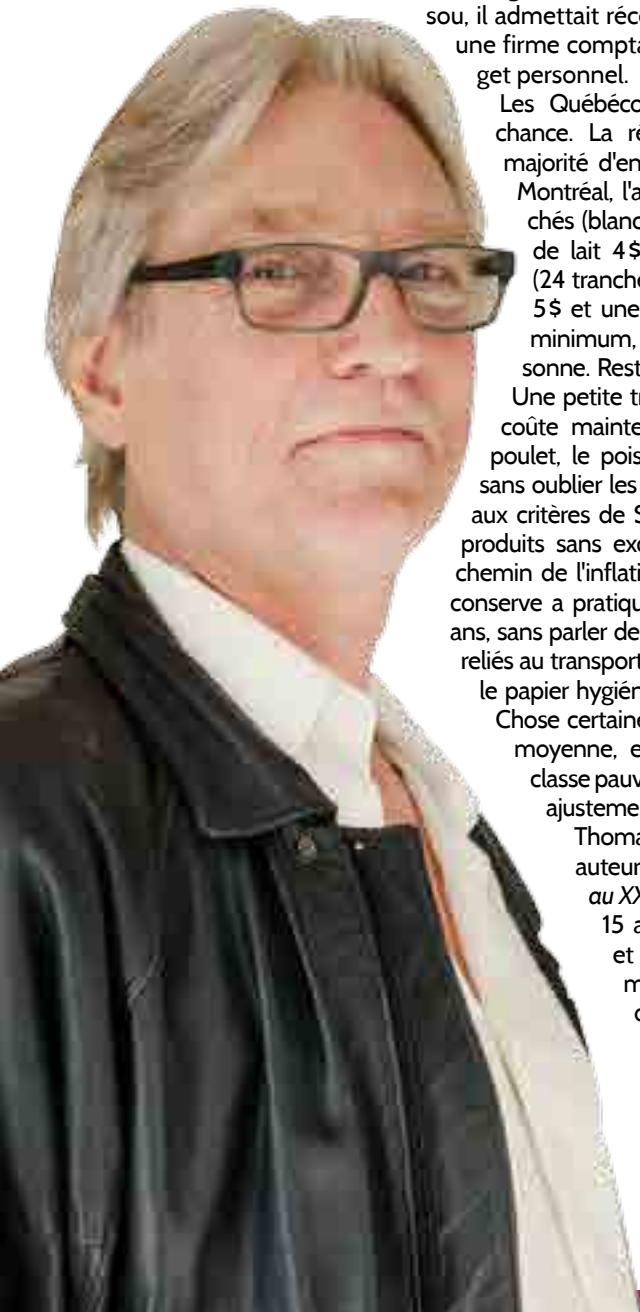
Thomas Piketty, économiste et auteur du best-seller *Le Capital au XXI^e siècle*, a étudié pendant 15 ans le pouvoir de l'argent et son impact sur l'économie au cours des trente dernières années. Voici ses conclusions: «L'écart entre la classe moyenne-pauvre et les riches s'accroît et ne cesse de s'accroître depuis les 30 dernières années en Amérique du Nord comme en Europe, explique-t-il. Ce phénomène est dû à un modèle économique dépassé que l'on doit changer en faveur d'un modèle correspondant aux années 2000!» Les inégalités menacent la démocratie, prévient Thomas Piketty qui y va de ses recommandations. Selon lui, les gouvernements doivent imposer davantage ceux qui possèdent la richesse et cesser de surtaxer le patrimoine de la classe moyenne et pauvre.

L'économiste dit aussi que, en 30 ans, le mode de gestion économique n'a pas beaucoup changé. «Le fait que les gouvernements parlent aujourd'hui d'opter pour l'austérité ou la rigueur budgétaire pour réduire la dette constitue un piège qu'il faut éviter à tout prix, dit-il. Nos institutions et services publics doivent être modernisés. Nous ne devons pas couper dans les services offerts à la population, mais gérer plus efficacement ces différents éléments... à moindre coût.» Thomas Piketty mentionne également que le fait d'opter pour l'austérité afin de contrer l'inflation ne constitue pas une solution. «Cela restreint les augmentations de salaire et diminue le pouvoir d'achat des contribuables et affecte directement les revenus de l'État, affirme-t-il. Cette façon de penser n'a pas fait ses preuves jusqu'à maintenant pour atteindre la réduction de la dette!» Entretiens, la crise et l'écart entre riches et pauvres ne cessent de s'accroître.

Thomas Piketty mentionne également que le fait d'opter pour l'austérité afin de contrer l'inflation ne constitue pas une solution. «Cela restreint les augmentations de salaire et diminue le pouvoir d'achat des contribuables et affecte directement les revenus de l'État, affirme-t-il. Cette façon de penser n'a pas fait ses preuves jusqu'à maintenant pour atteindre la réduction de la dette!» Entretiens, la crise et l'écart entre riches et pauvres ne cessent de s'accroître.

Suggestions pour un système capitaliste plus équitable et en meilleure santé:

Augmenter les revenus de la classe moyenne (endettée) et surtout des plus démunis de notre société. Maintenir le pourcentage actuel des impôts sur le revenu pendant quelques années pour tous ceux qui gagnent moins de 60 000\$ annuellement. Effectuer un virage en faveur d'une utilisation des énergies renouvelables en diminuant la dépendance aux pétrolières réduirait les coûts reliés au transport des marchandises, ce qui devrait normalement se traduire par des répercussions à la baisse sur le prix des aliments. Ces changements en faveur d'un système capitaliste renouvelé demandent une véritable volonté de nos dirigeants politiques et une réelle résistance face aux lobbyistes des multinationales qui, de toute façon, ne contribuent pas à leur juste part aux revenus publics. Pas étonnant que l'État s'appauvrisse, que le patrimoine privé s'enrichisse et que les classes moyennes ou pauvres voient leur pouvoir d'achat s'éroder depuis trente ans. ■



Mea culpa, ma chère Doudoune

Samedi matin, vers les sept heures, mon frère Gaétan se lève pour aller aux toilettes. Quelques minutes après, j'entends un bruit bizarre venant de la tuyauterie. Pensant que mon cher frère a mal tiré la chasse d'eau, je me lève en sacrant et que m'arrive-t-il? Je viens de mettre les deux pieds dans l'eau! Comme j'essaie de fermer la valve, la poignée me reste dans les mains. Je cherche un outil quelconque pour minimiser les dégâts. Je n'en trouve pas et je décide donc d'aller chercher le concierge. Celui-ci, les mains pleines de pouces, ne parvient pas à fermer l'eau. Gaétan commence à ramasser et je pars à la recherche d'un boyau pour orienter l'eau vers la baignoire. En remontant, je me rends compte que l'eau sort par la boîte électrique dans le corridor. Je ferme les disjoncteurs et pendant ce temps, les pompiers, appelés par Gaétan, arrivent. Ils terminent le travail de ramassage et repartent 30 minutes plus tard. De mon côté, je cherche notre chatte Doudoune sûrement cachée, car j'en suis sûr, c'est elle la coupable qui a rongé le tuyau de plastique près de sa litière. Elle est réapparue en fin d'après-midi une fois que j'ai décompressé et que j'ai réalisé que ce n'était probablement que le résultat du bris d'un vieux tuyau trop usé. Pour me faire pardonner de mes mauvaises pensées à son égard, elle a eu droit à une double ration pour souper.

DANIEL PRINCE

Camelot, métro McGill et angle Fabre / Mont-Royal



Urgence de vivre

Il gravite entre la mort et la vie depuis déjà plus d'une vingtaine d'années. Le chef du service d'urgence à l'Institut de cardiologie de Montréal, Alain Vadeboncoeur, en a vu de toutes les couleurs dans sa carrière. Dans son dernier livre « *Les acteurs ne savent pas mourir - Récits d'un urgentologue* », il nous amène dans les couloirs des hôpitaux où tous les êtres humains, exceptionnellement, sont l'espace d'un moment, égaux.

PAR MÉLANIE LOISEL
PHOTO : GOPESA PAQUETTE



C'est une question très classique, mais pourquoi avez-vous décidé d'écrire sur la mort?

La mort est une réalité à laquelle je suis exposé dans mon métier. Je trouve que c'est un sujet riche tout en étant dur. Il n'en demeure pas moins que c'est un enjeu majeur de la vie, qu'il faut démystifier, auquel on ne veut pas trop souvent s'attarder.

Lorsqu'on côtoie la mort d'aussi près et aussi souvent, est-ce qu'on finit par mieux l'apprivoiser?

Quand j'étais étudiant en médecine, c'est sûr que je ne trouvais pas ça évident. La première fois qu'on nous met un cadavre devant nous et qu'on nous dit de le découper en petits morceaux, c'est très troublant. Avec le temps, on finit par mieux gérer ce genre de situation. C'est comme pour les chirurgiens cardiaques qui doivent passer une scie dans le thorax de quelqu'un pour l'ouvrir. S'il ne faisait pas ce métier, dans un tout autre contexte, ce serait carrément insupportable! Mais la relation qu'un médecin crée avec son patient est très différente des autres relations. Même si notre patient meurt, on est capable d'y faire face parce qu'on est dans un environnement qui nous le permet. Le plus difficile pour nous, ce n'est pas tant de voir un mort que de gérer la réaction des familles.

Certains médecins sont mal à l'aise quand ils doivent annoncer le décès d'un patient. Qu'en est-il dans votre cas?

Je suis personnellement assez à l'aise d'en parler. Lors de la mort d'un enfant, ce n'est toutefois jamais facile. C'est comme une déflagration et on doit gérer cette détresse des parents. En même temps, il y a toujours une richesse humaine dans ces événements et parfois, il y a des belles fins. Dans mon livre, je raconte d'ailleurs dans *Noël blues* la panique d'un père qui amène son enfant à l'hôpital qui ne respire plus. Ce type de situation n'est jamais évident, mais lorsqu'on réussit à sauver une vie, c'est toujours un grand soulagement et même un bonheur.

On dit souvent que les gens s'accrochent à la vie, est-ce que les gens se battent réellement pour rester en vie?

C'est une caractéristique fondamentale de s'accrocher à la vie. Normalement, les choses se dégradent dans tous l'univers, mais pour nous c'est le contraire. On cherche fondamentalement à perpétuer la vie. On se reproduit, on se complexifie, on crée des civilisations et tout cela crée un mouvement qui est la volonté de survivre. On a cette capacité de résister et de vouloir résister à la mort.

Vous savez, lorsque les gens craignent de mourir, se sentent menacés, ils sont prêts à tout pour vivre, même à trahir leurs proches dans des cas extrêmes.

Pensez-vous qu'on reste accrocher à la vie parce qu'on a peur de la mort?

Non, je ne pense pas. Comme on ne sait pas trop ce qu'est la mort, on cherche à la repousser. C'est pour cette raison, que fondamentalement, quand on est menacé, notre réaction est d'essayer de survivre. N'importe lequel animal va réagir de cette façon. Sauf que l'être humain a la capacité de comprendre ce qui se passe et c'est peut-être pour cette raison qu'il va d'autant plus chercher à éviter la mort. Je crois qu'il y a une volonté de vivre qui est inhérente en nous.

Dans certains cas, il arrive quand même que les gens n'aient plus le goût de vivre. En tant que médecin, comment gérez-vous ces situations?

Nous, comme médecin, on a un rôle un peu particulier qui est de maintenir la vie d'une personne, parfois même contre son gré. Une personne dépressive, suicidaire, qui ne veut plus vivre, il faut être en mesure de distinguer la détresse du moment, même si la personne n'y voit pas le jour où son malaise s'en ira. Mais je peux comprendre que certaines personnes n'aient plus le goût de vivre lorsqu'elles vivent des souffrances extrêmes, tant physiques que psychologiques, et qu'elles n'arrivent plus à se projeter dans l'avenir.

Dans la rue, il y a énormément de personnes qui souffrent de maladie mentale, est-ce que vous êtes souvent appelés à les soigner?

Un peu moins maintenant, parce que je suis à l'Institut de cardiologie, mais pendant des années, j'ai été appelé à soigner toutes sortes de cas. L'urgence est un lieu où tout se passe, où on voit beaucoup de personnes en état de crise, souffrant de détresse mentale. Je me souviens un jour d'un jeune homme, qui était visiblement un sans-abri. J'avais à peine 26 ans, c'était un de mes premiers quarts de travail et il est arrivé le nez en sang. Il était en maudit, parce qu'il devait attendre. Puis, je l'ai vu partir sans qu'on n'ait eu le temps de le soigner. Je ne savais pas quoi faire. Est-ce que je devais aller le chercher? On m'a alors dit qu'on ne pouvait pas courir après tout le monde. J'ai compris qu'on pouvait aider les gens dans la limite où ils veulent être aidés.

Les gens qui souffrent de dépendance sont souvent réticents à se faire soigner. Que faites-vous lorsque qu'une personne arrive intoxiquée à l'urgence?

L'intoxication, c'est une des affaires les plus difficiles. Les gens ne sont plus eux-mêmes et on peut comprendre. Si tu as pris de la coke, du PCP et que tu as bu, c'est une vraie bombe explosive! Les gens peuvent devenir violents et on doit s'assurer d'abord de se protéger soi-même. Une ▶

« On cherche fondamentalement à perpétuer la vie. On se reproduit, on se complexifie, on crée des civilisations et tout cela, crée un mouvement qui est la volonté de survivre. »

La semaine de la prévention de la toxicomanie: Soyons vigilants en tout temps!

Déjà une 27^e édition pour la semaine de la prévention de la toxicomanie. Pourquoi ne pas en profiter pour faire le point sur vos habitudes de consommation? Pour plusieurs, le terme toxicomanie rime avec drogue, mais n'oublions pas que la dépendance à l'alcool existe et qu'elle fait des ravages.

On ne devient pas dépendant du jour au lendemain. Il est donc sage d'être attentif aux signes précurseurs et de consommer de façon modérée en tout temps. Si vous ressentez le besoin pressant de boire de l'alcool chaque jour, si vous devez augmenter les quantités consommées pour obtenir le même effet qu'avant, si vous ne recherchez que l'effet de l'alcool lorsque vous buvez ou si votre consommation a des répercussions sur votre vie sociale et émotionnelle, peut-être est-il temps pour vous de demander de l'aide.

Vous buvez entre 10 et 35 consommations par semaine et vous aimeriez changer vos habitudes? Le programme Alcochoix+ que soutient Éduc'alcool est là pour vous aider! Confidentiel, professionnel et gratuit, le programme offert dans plusieurs CSSS se décline en trois formules, ce qui vous permet de choisir celle qui vous convient le mieux. Demander de l'aide n'est pas un signe de faiblesse, n'hésitez pas avant qu'il ne soit trop tard.

Les conseils du pro

- **Suivre le rythme de son conjoint?** Les hommes et les femmes assimilent l'alcool différemment. Pour un gabarit égal, le taux d'alcool dans le sang sera plus élevé chez la femme, c'est pourquoi il est recommandé que les femmes consomment moins que les hommes.
- **Alcool et café.** De par son effet stimulant, le café peut camoufler certains effets de l'alcool mais il ne les fait pas disparaître. Seul le temps peut éliminer l'alcool du sang!
- **Levons notre verre!** Il y a toujours une bonne raison de célébrer et cela va souvent de pair avec prendre un verre. Mais n'oublions pas que l'alcool est aussi la cause de plusieurs événements malheureux comme la violence conjugale ou des accidents de la route. Une bonne raison d'appuyer sur le frein.
- **Besoin d'énergie?** L'alcool modifie votre perception et votre jugement, ce qui pourrait vous faire croire que vous avez plus d'énergie lorsque vous prenez un verre. Pourtant, il s'agit d'un neurodépresseur qui ralentit vos capacités de bouger, de parler et de penser.
- **À votre santé!** Plusieurs études ont démontré l'effet de protection d'une consommation quotidienne et modérée (un verre ou deux par jour) contre les maladies cardiovasculaires pour les hommes âgés de plus de 45 ans et pour les femmes après la ménopause. Mais ces effets positifs disparaissent si la consommation augmente au-delà de ce seuil.



1123RF.COM/KAREL MIRAGAYA

Prendre un p'tit coup... Quiz utile et agréable

Vous prenez un verre avec des amis. Vous en êtes à votre quatrième et on offre une autre tournée. Que faites-vous?

- a) Vous refusez poliment en disant que vous avez assez bu pour ce soir.
- b) Vous acceptez en jurant que ce sera le dernier.
- c) Vous calez le reste de votre verre et vous le tendez pour être bien certain de ne pas être oublié. La soirée est encore jeune!

Vous avez pris un verre de trop hier soir et vous avez la gueule de bois ce matin. Quels sont les autres signes qui vous disent que vous êtes allé trop loin?

- a) La lumière du jour vous fait mal aux yeux mais vous savez qu'il n'est rien qu'un bon déjeuner ne puisse arranger. La prochaine fois vous boirez moins, ça c'est sûr!
- b) Vous avez un marteau-piqueur dans la tête et vous voyez que vous avez dormi tout habillé.
- c) Vous devez appeler vos amis pour arriver à reconstituer votre soirée. Vous ne vous en rappelez plus!

Vous trouvez que vous consommez plus qu'à l'habitude cette semaine alors vous prenez quelques instants pour analyser votre consommation. Que remarquez-vous?

- a) Vous avez eu plusieurs sorties et soupers avec des amis, d'où votre consommation plus élevée qu'à l'habitude. Vous restez vigilant de façon à ce que ça ne se reproduise pas chaque semaine.
- b) Vous remarquez que vous semblez chercher des excuses pour boire plus régulièrement qu'avant et vous décidez de faire attention.
- c) En repensant aux dernières semaines, vous voyez qu'il semble s'agir d'un phénomène récurrent depuis plusieurs mois déjà et qu'il serait sage de chercher de l'aide.

► fois, un homme très baraqué était arrivé très agité à l'urgence après un accident automobile. Il était incontrôlable, il se battait avec les ambulanciers, il était nu sur la civière et on avait peine à le maîtriser avec nos techniques. Une vieille assistante est finalement venue nous aider. Elle a regardé la situation, a mis des gants et d'un coup, elle lui a saisi le pénis! Le gars a tellement été surpris, qu'il s'est tranquilisé. On a ainsi pu lui mettre un soluté, lui injecter un calmant et le soigner, mais avec la drogue, on en voit de toutes les couleurs!

Est-ce que c'est votre drogue, cette espèce d'adrénaline, que vous vivez dans une salle d'urgence?

On est excité par des choses, c'est plate à dire, mais un peu morbides. En général, plus un patient va mal, plus le cas est compliqué, plus on aime ça. Je mentirais de dire le contraire. On aime être dans ce chaos de l'urgence. Entre collègues, on aime raconter nos cas extrêmes.

Rassurez-vous, je pourrais vous dire que les journalistes adorent les jours d'attentat, aussi malheureux ces événements soient-ils. Est-ce que ça vous a tous un petit côté morbide?

Un peu. En tout cas, nous on aime cette énergie des salles d'urgence. C'est l'inconnu. On ne sait pas ce qu'il nous attend. On est en train de manger un sandwich, et puis, en une minute, ça devient le chaos. Ce qui est toujours frappant, c'est à quel point on demeure fonctionnel dans ces situations extrêmes.

Avec vos années d'expérience, qu'est-ce qui vous étonne encore de la nature humaine?

Quand tu as fait 25 ans d'urgence, je dirais que tu as vu tous les spectres de la nature humaine. Par contre, je me rends compte que les réalités fondamentales sont assez communes. Dans des situations vraiment intenses, quand les gens sont vraiment très malades, trop souffrants ou ils viennent de perdre un proche, ils sont finalement très simples. Tout le monde ressent les mêmes émotions que ce soit de la tristesse, de l'angoisse, du stress. Les gens se ressemblent beaucoup dans le fond. C'est là qu'on prend conscience, que malgré la complexité humaine, malgré que nous soyons tous différents, qu'il y a quand même une base commune.

Dans le fond, est-ce que c'est à l'hôpital que les gens sont les plus égaux dans nos sociétés occidentales? Quand on y pense, tout le monde est traité sur le même piédestal.

Devant la maladie et la mort, les gens sont extrêmement égaux. Sauf qu'ils ne sont pas égaux par rapport à ce qui mène à la maladie. Le contexte social peut être un facteur de maladie. Néanmoins, quand les gens sont malades, quand tout le monde est en jaquette, ils sont tous soignés de la même façon. Face aux diverses situations que ce soit perdre un enfant, apprendre une maladie incurable ou se casser une jambe, les gens ont les mêmes réactions. Ça ne rend pas les gens égaux, mais ça démontre qu'ils sont semblables dans la douleur et la mort.

Et avant de mourir, est-ce que les gens ont un message à livrer ou est-ce seulement dans les films?

Dans une vie, généralement, on voit très peu de gens mourir à part nos proches parents. On se bâtit une représentation de la mort à partir de ce qu'on voit à la télévision ou dans les films. Malheureusement, je dirais que ces représentations sont souvent erronées. La notion donc, que les gens vont dire des choses extraordinaires avant de mourir, est biaisée. Avant de mourir, le cerveau ne fonctionne plus très bien, le langage est affecté, alors on fait rarement des grandes déclarations. Autrement dit, les gens s'éteignent en général très doucement. Ça n'a rien à voir avec la mort telle qu'on la voit dans les films.

Vous n'avez donc jamais entendu une phrase qui vous a marqué d'un mourant?

Jamais! En général, les gens ne se rendent pas compte qu'ils meurent. ■

Alain Vadeboncoeur

Les acteurs ne savent pas mourir-Récits d'un urgentologue
Lux Éditeur 2014
283 pages.


La fois où le Dr Vadeboncoeur s'est senti le plus démuni...

Un jour, j'ai dû soigner une dame d'une bonne cinquantaine d'années qui avait fait un arrêt cardiaque dans l'autobus. On a demandé si la famille attendait et il n'y avait que deux petits enfants de 6 et 8 ans dans la salle. Ils attendaient leur mère sans qu'il y ait d'adulte. Ils se sont mis à me poser des questions. Et je vous avoue que j'étais dépourvu devant eux. Les enfants sont sans filtre, ils sont très directs. Ils te demandent, si elle va mourir, pourquoi elle a les yeux ouverts même si elle dort...Je devais trouver les bons mots et ce n'était pas évident. Quand je suis retourné dans la salle d'opération, je sentais qu'il fallait encore plus sauver cette femme alors qu'elle avait de si jeunes enfants. Elle est malheureusement décédée trois jours plus tard. Devant une telle situation, on se sent démuni.




Soldats de rues

Survivre à Montréal



Ils utilisent des mots comme «hypervigilance», «porte vers la mort» et «en mode survie». Ils parlent de leur expérience en termes de lutte, de combat acharné, de peur et d'incertitude face au lendemain. Non, non, ce ne sont pas des vétérans de la guerre, à moins que les rues de Montréal soient un champ de bataille. Ces gens que l'on croise tous les jours devant une bouche de métro ne voient pas la ville comme vous et moi. Comment imaginer qu'un parc est, de nuit, à la fois une source de logis et de danger pour certains? Vivre dans la rue, à la dure, être un *rough sleeper* comme on dit en anglais, c'est avant tout une question d'insécurité, de solitude et de fierté. Ils sont fiers, aussi inconcevable que cela puisse paraître, parce qu'ils croient en leur autonomie et refusent l'aide des refuges, ces «missions à scraper le monde». Du moins, jusqu'à ce qu'ils n'en peuvent plus. Voici un petit guide de survie de la rue pour ceux qui la vivent ou l'ont vécue autrement qu'en touriste.

PAR ISAAC GAUTHIER
PHOTOS: GOPESA PAQUETTE



«La ville est très insalubre. Elle a l'air propre, mais elle ne l'est pas. La quantité de poussière est inimaginable. Je me réveillais le matin et je crachais noir pendant cinq minutes», se rappelle Yvon.



Alimentation

Manger. C'est l'un des principaux besoins humains, sans lequel rien ne fonctionne. Pas de nourriture veut dire aucune énergie pour se déplacer, faire ses besoins, vivre quoi. Pourtant, ce qui est crucial pour vous et moi est souvent secondaire pour les gens de la rue. «Quand tu es une toxicomane dans la rue, la priorité est ta consommation de drogue, la bouffe passe en deuxième», raconte Geneviève, sortie de la rue il y a plus de 15 ans. N'empêche que la faim doit tôt ou tard être assouvie. «Je me bourrais de Mr. Freeze, tellement que mon urine en prenait la couleur», m'explique-t-elle en riant. Ses amis étaient aussi une source de nourriture, mais toujours en cachette, avec de la honte: «J'étais tellement rendu gêné de demander tout le temps des trucs que j'attendais que la personne soit ailleurs et je me crissais plein d'affaires dans la bouche».

L'alimentation est rarement réfléchi, sinon qu'en question de coût. Au diable les quatre groupes alimentaires, il faut surtout couper la faim. Pour Yvon, devenu itinérant après un sérieux accident de travail, les soupes ramen étaient le repas de prédilection. Guy, qui s'est retrouvé dans la rue à 50 ans, vivait de la charité des passants et des petits commerçants. «J'allais dans les petits cafés du Plateau, je me faisais souvent offrir un café et une pâtisserie de la veille. Les grandes places comme McDonald disaient non et jetaient leurs restants, mais les plus petits étaient beaucoup plus gentils. Sinon, je ne mangeais pas. Il m'arrivait souvent de manger un demi-repas par jour», raconte-t-il.

Et les refuges et les restaurants populaires? Ils ne sont ouverts que la semaine. Guy et Yvon trouvaient un repas chaud et nourrissant entre autres à la Maison du Père et à la Mission Old Brewery. Par contre, certains se refusent à les fréquenter. Pour Geneviève et Céline, qui furent quatre ans dans la rue, il y a cette question de fierté, cette détermination à ne pas avoir besoin des autres, à s'en tirer seules. Mais la faim, tel un fauve, guette toujours et n'est jamais satisfaite...



Il y a toujours un gars pour t'héberger, mais «ça vient avec une attente de quelque chose.» Dilemme: dormir en paix après avoir payé le «prix» d'une nuit, ou s'inquiéter des attouchements et au final ne pas dormir...



Sommeil

La sécurité est au cœur du sommeil. Dormir à l'extérieur, tous les jours, c'est s'inquiéter du moindre bruit, du moindre mouvement, c'est ne jamais être capable d'avoir un repos complet. Pour Guy, dormir de nuit était presque impossible. «Je prenais de la coke parce que j'avais peur de m'endormir», relate-t-il. «J'attendais que les gens sortent des bars avant de me coucher dans un endroit public comme un parc ou une entrée de magasin. Le monde sur la boisson, parfois ils sont méchants avec nous. J'ai déjà été attaqué lorsque je dormais, depuis je ne ferme jamais mon sac de couchage, au cas où». Une situation similaire pour Yvon, qui se faufilait de nuit dans des autobus garés pour s'y reposer. «Il n'était pas question que je dorme dans les rues de Montréal», dit-il, autant par sécurité que par fierté.

Si des hommes comme Yvon, qui a travaillé physiquement toute sa vie et a la carrure pour le prouver, ont peur de dormir dehors à Montréal, qu'en est-il des femmes? «J'avais extrêmement peur de mourir», décrit Céline. Pour Geneviève, «l'absence de sécurité c'est comme être à la guerre». Dramatique, vous direz, mais le regard de tristesse, et ce souvenir de la peur ne mentent pas. Céline se dit chanceuse dans sa malchance: «j'avais un chum super organisé à l'époque. Il nous avait concocté un abri dans un ancien endroit de tournage, où nous étions relativement à l'abri. Ça ressemblait à une tombe géante, ça nous protégeait du vent, mais pas de l'humidité. J'ai failli mourir d'hypothermie, malgré mes bottes, un chapeau, cinq chandails et un manteau. L'humidité passait partout.» Geneviève, elle, dormait dans sa voiture, ce qui lui offrait un minimum de protection. «En été, j'aimais beaucoup la rue au centre du parc Lafontaine (avenue Émile-Duployé) parce que je me faisais rarement déranger. En hiver, je n'avais pas toujours du gaz pour réchauffer ma voiture, donc je n'avais pas le choix de dormir chez quelqu'un.» Il y a toujours un gars pour t'héberger, explique-t-elle, mais «ça vient avec une attente de quelque chose.» Dilemme: dormir en paix après avoir payé le «prix» d'une nuit, ou s'inquiéter des attouchements et au final ne pas dormir...



Santé

«La ville est très insalubre. Elle a l'air propre, mais elle ne l'est pas. La quantité de poussière est inimaginable. Je me réveillais le matin et je crachais noir pendant cinq minutes», raconte Yvon à propos des impacts de vivre dans la rue. «Tu payes cher ta liberté», résume-t-il. La santé est considérée comme fondamentale: si elle va, tout va. On a beaucoup fait cas des troubles mentaux des gens de la rue, mais qu'en est-il des effets sur la santé d'y vivre? Geneviève a toujours été préoccupée par sa propreté, ce qui ne l'a pas épargnée des champignons et de la gale. Selon Yvon, la rue pullule de maladies de ce genre et plusieurs gens qui y vivent sont pris avec ces saletés. Et il y a les ravages de la drogue ou de l'alcool.

Guy explique que les maladies qu'on voit dans la rue sont souvent une conséquence des excès de la consommation: infections, blessures, affaiblissements, etc. En un an et demi, il a dû être hospitalisé trois fois à la suite d'une infection qui s'est aggravée. Une situation similaire pour Geneviève où elle s'est «retrouvée avec un corps tellement faible qu'une simple chute pouvait lui briser des os.» Heureusement, des services de santé existent. De même que des endroits où des douches et de la lessive sont offertes. Plusieurs comptent sur des amis et des connaissances pour ces besoins, mais la question de la fierté demeure; certains refusent de dépendre des autres, au prix de leur propre sacrifice.



Entreposage

Nous accumulons tous du matériel, qu'il soit important ou superflu. Outils du quotidien, souvenir du passé ou simplement un petit passe-temps ici et là. Imaginez maintenant être obligé de traîner tous ces objets en permanence avec vous... Bonjour le mal de dos! C'est pourtant la réalité de plusieurs gens vivant dans la rue. Il est vrai que plusieurs endroits existent où on peut entreposer des objets: casiers temporaires à la bibliothèque, casiers payants dans les terminus ou encore les refuges et centres d'aide. Ça implique par contre un nombre incessant d'aller-retour pour avoir accès à ses possessions. Céline préférerait les transporter dans un sac à dos, toujours à portée de main. «C'était épuisant, mais je n'avais pas le choix», résume-t-elle. Pareil pour Yvon qui traînait tout dans son sac à dos, malgré une blessure au bas du dos. Geneviève pouvait au moins compter sur sa voiture pour ranger ses objets: «mon coffre à gants était une véritable sacoche!» Sinon, on laisse son matériel chez des connaissances, sachant que l'on risque de ne plus jamais les revoir. De toute évidence, pas une situation idéale.



Cercle Social

«Je ne parle plus à ma famille. Après m'être fait abandonner, je ne tiens plus à les voir», raconte Céline, la colère dans la voix. Les interactions humaines sont au centre de nos vies. Les amis, la famille: pour le commun des mortels, ces individus sont importants et souvent irremplaçables. Projetés dans la rue, souvent coupés du reste du monde, les itinérants ont un rapport différent du nôtre avec la société et leurs proches. La peur d'être dépendant des autres et la honte associée à demander de l'aide choquent constamment avec leurs besoins très réels d'assistance. «On utilise trop notre réseau social. De toute façon, on se fait stigmatiser par notre famille, alors ça ne vaut pas la peine», explique Céline. Alors que certains coupent tous les liens avec leur passé, d'autres parviennent à garder un contact. Ce fut le cas d'Yvon, qui a pu compter non pas sur l'aide, mais sur le soutien de sa famille. Selon lui, les gens de la rue forment une microsociété liée par une forme de respect des anciens et de partage des connaissances. «Les refuges sont pleins de monde qui te donnent des trucs pour te nourrir, te loger», explique-t-il. Mais les gens que l'on rencontre ne sont pas nécessairement des alliés, précise Geneviève, «parce que chacun pense d'abord à lui-même.»



Animaux de Compagnie

«*Mon chien, elle me tenait en vie. Quand j'ai été obligé de m'en débarrasser...*», Geneviève, encore émotive après tant d'années, ne finit pas sa phrase. Les animaux sont omniprésents dans nos vies, qu'ils soient dans nos assiettes ou sur les branches de l'arbre devant notre maison. Plusieurs d'entre nous partagent leur quotidien avec une petite bête : chats, chiens, oiseaux ou poissons. Imaginez main-

tenant que vous vivez dans la rue et que vous avez ce même compagnon avec vous. Est-il important? «*La nuit où j'ai commencé à être dehors j'ai compris pourquoi [les itinérants] ont des animaux de compagnie*», dit Guy avec douceur. Il n'a jamais eu d'animal lorsqu'il était dans la rue, même chose pour Yvon. «*Je devais déjà m'occuper de moi-même comme animal*», lance ce dernier, à la blague. Il dit vrai, s'occuper d'un autre être vivant que soi-même, ce n'est pas toujours une tâche facile. Geneviève en sait quelque chose, elle qui ne pouvait supporter que son chien, compagnon précieux, ait faim. «*Certaines personnes volaient avec facilité, moi j'étais juste incapable. Mais lorsque mon chien avait faim, il fallait que je le fasse, même si c'était une honte à chaque fois*», raconte-t-elle, la voix enrouée. Compagnon de solitude, son chien était pour elle une source de sécurité inestimable. Ce n'est pas rien lorsqu'on vit seul dans la rue, vulnérable : avec un chien, on peut dormir sachant qu'une sentinelle veille sur nous.

L'expérience des gens qui vivent ou ont vécu la rue peut paraître irréaliste. Comment une société aussi riche que la nôtre peut mener des gens à vivre dans la rue, coupés du reste de la société? Le réflexe naturel est de penser qu'ils ont été contraints, pour des raisons qui les dépassent : maladies mentales, troubles financiers, toxicomanie, etc. Sans être fausses, ces raisons sont insuffisantes, puisqu'elles indiqueraient que ces gens désirent par-dessus tout sortir de la rue et rejoindre la société telle qu'on l'entend. Ce qui est faux. «*Malgré tout, malgré toute la marde, chaque année, j'ai quand même envie de retourner à la rue*» : phrase-choc de Geneviève qui l'a quittée il y a plus de quinze ans. Le sentiment de liberté, l'idée d'être autonome et d'être en marge du reste de la société, garde un attrait irrésistible pour eux. Difficile à comprendre, si on ne l'a jamais vécu.

Jouer à survivre

PAR MARTINE B. CÔTÉ

L'idée n'est pas nouvelle. Se mettre dans la peau d'un sans-abri pour écrire un article, réaliser un documentaire ou comme simple expérience d'empathie. Mais peut-on vraiment prendre le pouls de la misère et la pauvreté quand on s'y soumet, volontairement, le temps de quelques semaines? Jouer au sans-abri n'est peut-être pas la meilleure façon de comprendre l'itinérance au quotidien.

Pour comprendre une réalité, faut-il s'y immerger? Nombreux sont les journalistes et ethnologues qui ont intégré des milieux pour les dépeindre. En 1887, Nellie Bly, une États-Unienne, simule des problèmes mentaux et se fait interner dans un asile pendant dix jours. Ses articles provoquent une prise de conscience et forcent les autorités de l'époque à améliorer les conditions des usagers. Le journalisme d'immersion était né. John Howard Griffin, en 1959, pousse le concept très loin. Avec des dermatologues, il réussit à foncer la pigmentation de sa peau et vivra comme un Noir dans l'Alabama ségrégationniste de 1959. Günther Walraff a réalisé huit expériences du genre : dans la peau d'un itinérant, d'un travailleur de centre d'appels, d'un employé de Starbucks, etc. Chez nous, le journaliste Hugo Meunier, a récemment vécu comme un itinérant pendant

trois semaines pour le compte de l'émission *21 jours*, diffusée sur TV5. On le suivait dans sa quête quotidienne pour manger et trouver un endroit où dormir.

Pour Shawn Bourdages, chef du développement social au Groupe L'itinéraire, tenter de se mettre dans la peau d'un itinérant est une illusion : « *L'itinérance, c'est une situation socioéconomique à la suite d'événements. Et il y a toujours une profonde détresse attachée à ça. Et, ça ne se simule pas.* » Un conseil à ceux qui veulent rendre compte de la réalité des sans-abri? « *Les écouter! Tenter de capter les émotions et les pensées de celles et ceux qui vivent pour vrai cette réalité.* »

L'écrivain George Orwell, lui, a privilégié l'infiltration des milieux qu'il voulait décrire plutôt que le reportage clandestin. Sans masquer sa profession d'écrivain, il a intégré une communauté de mineurs pendant plusieurs mois et publie ses observations dans *Le quai de Wigan* en 1937. Orwell justifiait ainsi sa démarche :

[...] « je faisais chambre commune avec des mineurs, je vidais des pintes de bière avec des mineurs, je jouais aux fléchettes avec eux, je parlais interminablement avec eux. Mais bien que me trouvant au milieu d'eux, je n'étais pas l'un d'eux, et cela, ils le comprenaient aussi bien, sinon mieux, que moi. [...] Ce n'est pas une question d'antipathie ou de répugnance instinctive, mais uniquement de différence, et c'est assez pour empêcher toute réelle communion de pensée ou de sentiment. [...] Rien de plus facile que d'affirmer mon désir de faire table rase des particularismes de classe; mais la quasi totalité de ce qui forme ma pensée et mon être repose sur des particularismes de classe. Tous les concepts que j'ai dans la tête – notion du bien et du mal, de l'agréable et du désagréable, du comique et du sérieux, du laid et du beau – sont essentiellement les concepts de la classe moyenne. [...] »

Georges Orwell alors qu'il était policier en Birmanie dans les années 1920, fonction qu'il a quittée pour se consacrer à l'écriture.



Dominique Payette, journaliste à Radio-Canada pendant plus de 25 ans, professeure agrégée à l'Université Laval, va dans le même sens. « *Être journaliste, c'est l'affirmer. Je continue à croire qu'on ne doit pas taire son identité à moins que ce soit la seule façon de montrer une réalité.* » Pensons aux caméras cachées pour montrer, par exemple, la facilité pour une personne mineure de se procurer de l'alcool ou des cigarettes. « *Mais pour montrer le quotidien d'une itinérante, je gagne à interviewer des itinérantes, à adopter la démarche des ethnologues, à les accompagner et échanger avec elles, autrement il y aura toujours des faits qui vont m'échapper puisque je ne vis pas réellement cette situation.* » Les

récentes expériences journalistiques du genre, pour elle, sont provoquées par la concurrence féroce que se livrent les médias : « *on cherche du lectorat, on doit arracher des auditeurs au concurrent. C'est sûr que c'est spectaculaire de voir quelqu'un vivre comme un itinérant, que ça peut drainer un auditoire. C'est dommage que ce soit des pressions économiques qui poussent les médias à aborder ce genre de questions.* »

Vivre une situation difficile, mais en connaissant la date de fin de cette situation, sans les blessures profondes préalables, sans le passé qui traîne et qui teinte le présent, est-ce encore vivre cette situation difficile pour vrai ou jouer au poker avec six cartes en main? ■

Cri des sans-abri

Lors de la Nuit des sans-abri, le 17 octobre dernier, chaque groupe qui a organisé un événement dans une ville du Québec a adressé une lettre à l'intention des autres groupes. Voici la contribution épistolaire du comité de Montréal, alors que dans les médias on parlait du confort trop grand offert par les services d'aide aux itinérants.

PAR GEN

Paraîtrait qu'être sans-abri c'est plutôt confortable... pis qu'en plus c'est un choix de vie, que c'est de la paresse, que c'est un manque de volonté, que c'est un excès d'oisiveté !!!! Quand on est sans-abri, on est du bord des pas-fins, des va-nu-pieds, des sent-pas-bon, des parleux tout seul, des péteux de cochons, des dérangeants, des junkies sales, des dangereux!

Pensez-vous qu'on a envie d'être dans la rue?

Qu'on a envie de profiter du confort des refuges?

Qu'on a envie de courir les endroits gratuits pour manger?

Qu'on a envie de se faire battre par des passants pendant qu'on dort?

Qu'on a envie d'être ignoré, dénigré, insulté parce qu'on quête, qu'on *squeedge*, qu'on ramasse des cacannes?

Qu'on a envie de se taper un vieux cochon pour avoir un toit pour la nuit?

Qu'on a envie d'avoir des tickets par la police parce qu'on flâne?

Qu'on a envie d'avoir des tickets parce qu'on s'est endormi d'épuisement dans le métro?

Qu'on a envie de se sentir comme la dernière des merdes quand on se ramasse à l'hôpital?

NON! ON N'A PAS ENVIE parce qu'on se sent même pas en vie quand on est dans 'rue! On survit donc y'a pas d'envie!

Par chance y'a des gens qui travaillent d'arrache-pied avec de maigres moyens pour qu'on se sente soutenu, exister, respecter, qu'on se sente en pouvoir, qu'on se sente humain... parce qu'avant tout on est humain! Mais pour qu'il y ait ces gens qui nous portent vers d'autres horizons, il faut une implication stable des gouvernements parce que tout ne passe pas que par le logement... Et puis vous, population, arrêtez-vous donc devant la femme, l'homme que tous ignorent par peur de la misère... Souriez, engagez une conversation, saluez-nous! On se sent exister quand vous nous interpellez. ■

Le Bunker-Berri

GABRIEL BISSONNETTE | Chroniqueur de rue

L'automne est déjà là. Je suis de retour à mon point de vente dans le métro Berri-UQAM depuis mi-septembre, après un court été. Mais je ne suis pas seul à faire mon retour à cette station de métro!!! Il y a aussi les autres organismes. Ceux qui nous ressemblent, mais qui n'ont pas la même mission que nous.

Par contre, ils ramassent de l'argent pour leurs organismes. C'est bien? Sans les nommer, il y a des organismes qui n'ont pas besoin d'être dans la rue ou dans les métros. Pourquoi? C'est simple, parce qu'ils ont déjà leurs donateurs en plus de leurs locaux où les gens peuvent aller porter leurs dons ou encore leurs sites internet ou une case postale. En plus, ils sont reconnus soit nationalement ou internationalement. Donc, pourquoi aller dans les places publiques et dans la rue? Nous comprenons que ces organismes peuvent faire leurs campagnes de financement une fois ou deux fois par année dans les lieux publics, mais au quotidien... pas vraiment besoin.

Je ne sais pas si vous avez remarqué. Ils ont tous la même approche (les solliciteurs). Vous me demandez pourquoi? C'est facile, parce qu'ils ont tous le même formateur. Cette firme ou compagnie de coaching dont les solliciteurs prêchent avec exactement les mêmes attitudes et le même langage. Peu importe quels organismes vous rencontrez, avec ces tactiques de motivés dans le tapis, gonflés à bloc, crinqués à l'os, laveurs de cerveau, ils deviennent des machines individuellement ou en groupe. Pour ma part, je trouve qu'ils ont une approche assez agressive et le respect n'est pas toujours au rendez-vous.

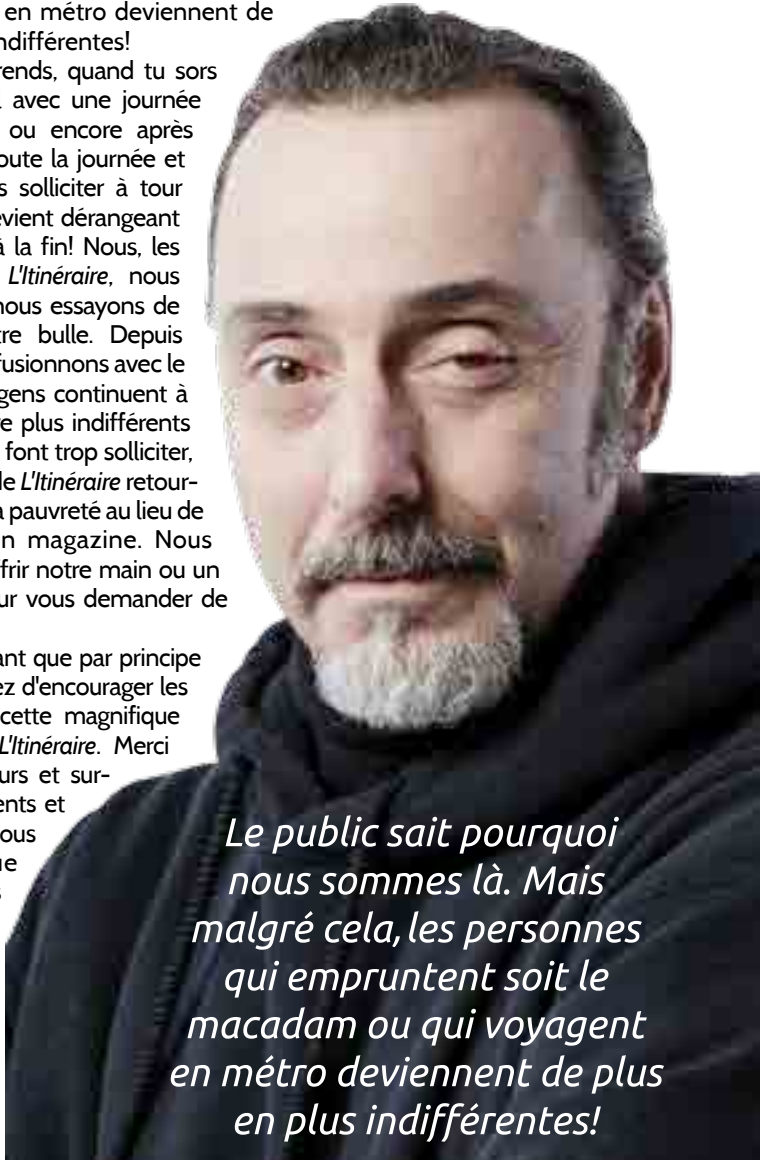
Dans le même bateau...

Et que oui! Je suis moi aussi un solliciteur avec une passion démesurée pour le magazine et le groupe L'itinéraire depuis plusieurs années! La différence avec nous, les camelots, et ceux qui se sont impliqués de près ou de loin pour créer un produit tel que L'itinéraire est l'aspect innovateur de la méthode d'empowerment utilisée dès le début en plus de travailler à réduire les méfaits. Notre mandat premier était de produire un journal et de le faire vendre par des personnes dans le besoin avec l'aide de professionnels en utilisant comme slogan «Rien dans les poches, rien dans les mains, mais un journal dans la tête». Donner la voix aux sans voix était notre devise!

L'idée était de se prendre en main, devenir responsable et gagner notre pain et nous avons la chance de nous exprimer en écrivant dans un journal que nous pouvions vendre dans la rue ou dans les métros. Depuis, notre approche est toujours la même et notre but est encore le même. Donc, avec le temps, les gens nous ont apprivoisés et ils se sont accoutumés à nous. Le public sait pourquoi nous sommes là. Mais malgré cela, les personnes qui empruntent soit le macadam ou qui voyagent en métro deviennent de plus en plus indifférentes!

Je les comprends, quand tu sors de ton travail avec une journée bien remplie ou encore après avoir étudié toute la journée et que tu te fais solliciter à tour de bras, ça devient dérangeant et agressant à la fin! Nous, les camelots de L'itinéraire, nous le savons et nous essayons de respecter votre bulle. Depuis 20 ans, nous fusionnons avec le public. Si les gens continuent à devenir encore plus indifférents parce qu'ils se font trop solliciter, les camelots de L'itinéraire retournerons dans la pauvreté au lieu de vous offrir un magazine. Nous allons vous offrir notre main ou un verre vide pour vous demander de l'argent!

C'est important que par principe vous continuiez d'encourager les vendeurs de cette magnifique revue qu'est L'itinéraire. Merci à nos donateurs et surtout à nos clients et lecteurs de nous prouver que nous sommes utiles à la société. ■



Le public sait pourquoi nous sommes là. Mais malgré cela, les personnes qui empruntent soit le macadam ou qui voyagent en métro deviennent de plus en plus indifférentes!

15^e édition de *Livres comme l'air*

Paroles condamnées



Pendant le Salon du livre de Montréal, le Centre des congrès se transforme en lieu d'échanges, de discussions, de rencontres. Des lecteurs vont discuter avec des auteurs, en toute quiétude. Mais ce ne sont pas toutes celles et ceux qui prennent la parole qui ont cette chance. *Livres comme l'air* propose à un auteur québécois d'écrire une dédicace à un auteur d'ailleurs, emprisonné. Michel-Marc Bouchard est le porte-parole de la 15^e édition de cet événement qui veut célébrer le privilège de pouvoir parler.

PAR MARTINE B. CÔTÉ

Parlez-nous de l'écrivain avec qui vous êtes jumelé? Que comptez-vous lui écrire?

Jihad Asad Mohamed était rédacteur en chef d'une revue politique, communiste en Syrie. Pour ses positions anti-gouvernementales, ses écrits sur le partage et l'équitable économique, il a été arrêté et il a disparu. Personne ne l'a revu depuis 2013. On suppose qu'il a été emprisonné mais ce n'est pas sûr. Je veux lui dire, entre autres, qu'il n'est pas oublié. Et qu'il me fait prendre conscience de l'ampleur de mes libertés. J'ai le droit de dire tout ce que je pense, d'être irrévérencieux, d'être égoïste, si je veux. Lui, sa famille ne sait même pas où il est.

Dans plusieurs de vos pièces (*Les Feluettes*, *Tom à la ferme*, etc.), vous avez abordé des sujets tabous. Ça doit vous rendre plus sensible à la question des prisonniers d'opinion?

Si j'avais écrit ne serait-ce que 5% de ce que j'ai écrit dans un des pays des auteurs du projet *Livres comme l'air*, je ne serais pas là en train de vous parler... Ou j'aurais abandonné l'écriture. Ça prend une certaine volonté pour aborder des sujets tabous, même au Québec, même de nos jours, mais ici, on a le droit de les aborder, on a même le droit de se tromper... Je pense à Raif Badawiles, condamné à 10 ans de prison, qui recevra 1000 coups de fouet sur la place publique. Tout ça pour avoir créé un blogue et récolté des histoires sur la situation des femmes en Arabie Saoudite. Moi, je peux écrire une pièce de théâtre sur les femmes saoudiennes si je veux. On a tendance à oublier la valeur de la liberté d'expression. Ici, on s'en sert parfois à mauvais escient! Sur les médias sociaux, entre autres, on utilise beaucoup notre liberté d'émotion, de réaction! (rires) Mais on a la chance que la foi ou la religion soient des sujets sur lesquels on peut s'exprimer librement.

Vous êtes-vous déjà senti brimé comme auteur?

La seule histoire de censure que j'ai vécue, c'est pour une production de ma pièce *L'Histoire de l'oie*, qui a été présentée presque partout, en Australie, à Hong-Kong, mais refusée par la Commission des écoles catholiques de Montréal! Mais c'est une censure sur l'œuvre, pas sur ma personne...

Lecture des dédicaces en présence des écrivains québécois
Au Salon du livre de Montréal, 21 novembre, 19 h 30 ■

Liste des jumelages 2014

Nora Atalla	↔	Dawit Isaac (ÉRYTHRÉE/AFRIQUE)
Oana Avasilichioaei	↔	Ayyad al-Harbi (KOWEIT)
Jean Bédard	↔	Mukhlif Al-Shammari (ARABIE SAOUDITE)
Michel-Marc Bouchard	↔	Jihad Asad Mohamed (SYRIE)
Richard Dallaire	↔	Raif Badawi (ARABIE SAOUDITE)
Bertrand Gauthier	↔	Fazil Say (TURQUIE)
Pauline Gélinas	↔	Dina Meza (HONDURAS)
Linda Leith	↔	Kunchok Tsephel Gopey Tsang (CHINE)
Larry Tremblay	↔	Sardar Alibeyli (AZERBAÏDZAN)
Ouanessa Younsi	↔	Pinar Selek (TURQUIE)

MOT DE CAMELOT

Doudoune, notre chatte, est frustrée

On en aura vu de toutes les couleurs avec notre chère Doudoune qui vit avec nous depuis maintenant quatre ans: une fugue, des séances de boudin, des périodes de cachette et de nombreux caprices. Il faut dire que mon frère et moi sommes un peu responsables, car nous l'avons beaucoup gâtée. Ajoutons qu'à la suite de sa participation à un photo-roman dans *L'itinéraire*, elle ne quitte plus ses airs de princesse.

Dernièrement, je lui ai annoncé qu'elle n'avait plus le monopole du nom Doudoune. En effet, deux de mes clients, probablement inspirés par sa renommée, ont donné son nom à leur chat, ce qui la frustrer énormément. J'ai même dû les avertir qu'elle restait quand même LA Doudoune numéro1. Espérons que sa bouderie ne sera pas éternelle! Chers clients et clientes, auriez-vous des suggestions pour nous aider à corriger ses mauvaises habitudes?

GAÉTAN PRINCE

Camelot, métro Bonaventure
et promenade Masson

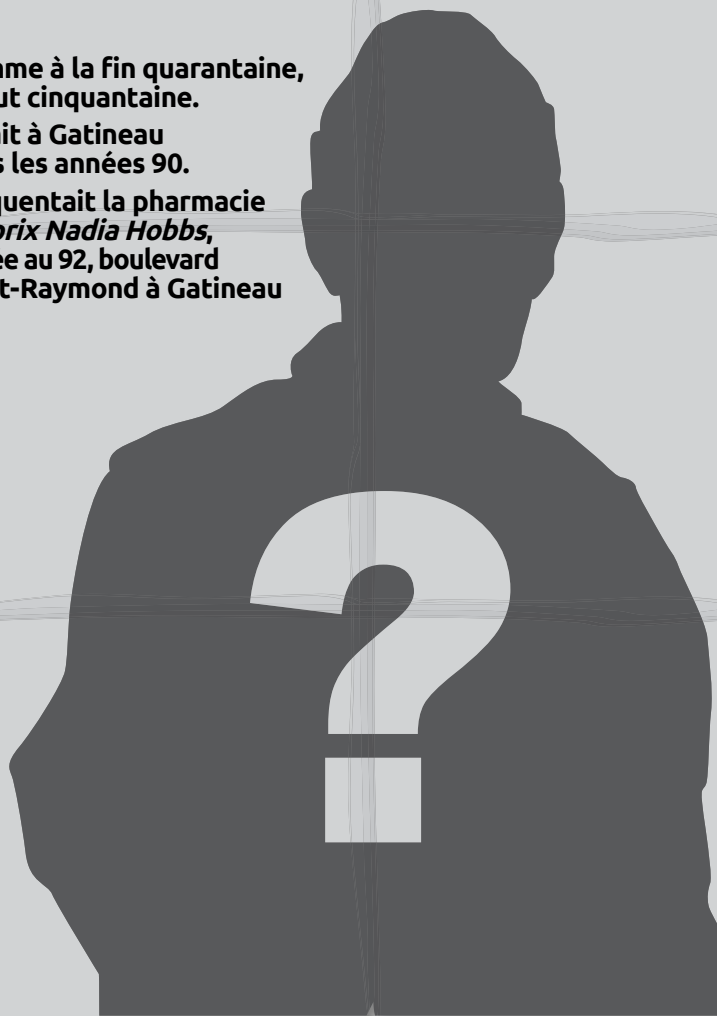


AVIS DE RECHERCHE

**Homme à la fin quarantaine,
début cinquantaine.**

**Vivait à Gatineau
dans les années 90.**

**Fréquentait la pharmacie
Uniprix Nadia Hobbs,
située au 92, boulevard
Saint-Raymond à Gatineau**



La vraie histoire derrière la publicité d'Uniprix...

PAR MÉLANIE LOISEL

Vous l'avez sûrement vue ces dernières semaines à la télévision. Dans une publicité d'Uniprix d'une trentaine de secondes, la pharmacienne Nadia Hobbs raconte l'histoire d'un sans-abri toxicomane qu'elle a aidé et qui est revenu plus tard la remercier en habit cravate. Cette publicité a été inspirée d'une histoire vraie!



Un beau matin en 1995, un homme de Gatineau est entré dans la pharmacie de Nadia Hobbs en regardant ses souliers. Il était un peu sale, portait cinq ou six pelures de chandails, avait les cheveux gras. Visiblement mal à l'aise, il a demandé des seringues. À l'époque, la distribution de seringues n'était pas réglementée comme elle l'est de nos jours. Mme Hobbs a accepté en lui demandant en échange de les rapporter. « C'était une période où on parlait beaucoup du sida et des risques de contamination. Ce qui m'importait le plus, c'est qu'il ne laisse pas traîner ses seringues souillées partout. »

Pendant près d'un an et demi, il passait ainsi de façon sporadique à la pharmacie située près de l'hôpital de Gatineau. Quand il n'y avait pas trop de clients, la technicienne Johanne prenait le temps de lui servir un café, de lui parler un peu, et de

l'écouter. Mais jamais elle ne lui a posé des questions trop personnelles. Elle n'a jamais su son prénom ni son âge. « *Les gens qui consomment, c'est toujours difficile d'évaluer leur âge. On dirait qu'ils sont toujours plus vieux, mais je dirais qu'il avait peut-être fin vingtaine, début trentaine.* »

Après un certain temps, l'homme avait disparu. Mme Hobbs et Johanne ont cru qu'il avait peut-être fait une overdose, qu'il était peut-être mort. « *Je ne sais pas ce qu'il prenait, mais j'ai toujours présumé qu'il prenait peut-être de l'héroïne ou quelque chose comme ça.* »

Tout près d'une année est passée. Et puis un jour, un homme d'une très grande classe est entré avec un immense bouquet de fleurs dans les bras. « *Vous ne me reconnaissez pas* », a-t-il lâché. Après quelques secondes d'hésitation, elles ont reconnu son regard. Oui, elles ont reconnu ses yeux!

« *On n'en revenait pas! Il nous a raconté rapidement qu'il avait fait une cure de*



désintoxication, qu'il était partie travailler dans l'Ouest canadien pour éviter de rechuter et qu'il avait décroché un emploi, puis gravi les échelons peu à peu», raconte Mme Hobbs. Ce beau grand homme

était passé une dernière fois à Gatineau pour, a-t-il dit, fermer les dossiers de son ancienne vie de sans-abri toxicomane. Il tournait la page...

La dernière fois que Mme Hobbs l'a vu, il devait repartir dans l'Ouest du pays. Ils se sont faits quelques accolades, il l'a



chaleureusement remerciée et depuis, plus de nouvelles. « *Il veut peut-être demeurer secret et je le respecte. Mais au fond de moi, j'aimerais bien savoir ce qu'il devient* », avoue Mme Hobbs. Près de vingt ans ont passé. L'homme aurait maintenant fin quarantaine, début cinquantaine. Avec les publicités d'Uniprix, la pharmacienne de Gatineau espère qu'il les verra et aura envie de donner signe de vie. « *Je me dis que s'il est dans l'Ouest et qu'il écoute encore la télévision en français, il y a peut-être des chances qu'il la voit* », note-t-elle en sachant très bien qu'il peut vivre n'importe où. « *Mais dans mon cœur, j'espère vraiment le revoir.* »

En tout cas, l'appel est lancé. Si jamais quelqu'un quelque part se souvient de cet homme de Gatineau, à l'époque Hull, n'hésitez pas à nous le signaler! ■

Quelle est ta raison de vivre?

Être autonome

MICHEL HOULE | Camelot, angle Saint-Hubert/Ontario

Je veux me rendre à 65 ans pour avoir ma pension fédérale et être vraiment autonome. Mais sinon, aujourd'hui, *L'itinéraire* me soutient beaucoup, ça me donne un travail, une raison de vivre. Sans ça je n'aurais plus rien.

La vie

RAOUL JOUBERT | Camelot, métro Montmorency

Ma raison de vivre, c'est la vie. Il faut passer au travers, on n'a pas le choix. Et j'aime vendre le magazine, on rencontre du monde, c'est beau. On vend et c'est l'fun.

Le plaisir d'échanger

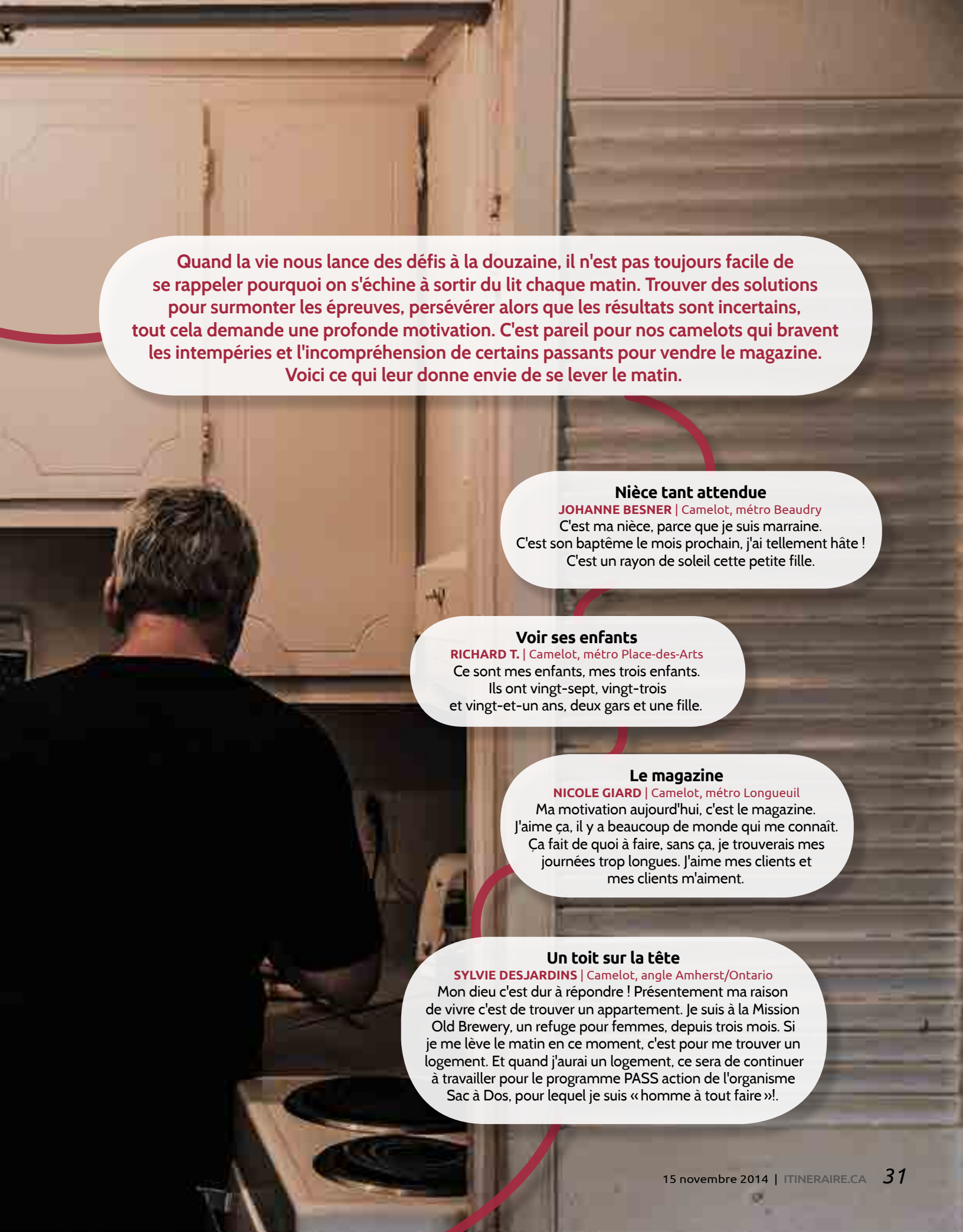
SYLVIO HÉBERT | Camelot, Archambault

Ma motivation c'est l'amour et l'échange. J'ai un petit plaisir quand je rencontre quelqu'un et qu'on fait un échange. D'échange en échange, on avance dans la vie. Quand tu rencontres quelqu'un, il y a quelque chose qui reste. Ce sont ces gestes-là qui permettent d'évoluer.

Vivre pour soi-même

JEAN-PIERRE MÉNARD | Camelot, angle Saint-André/Saint-Zotique

Ma raison de vivre c'est moi. Si je ne suis pas là, je ne peux plus vivre. Il y en a pour qui c'est l'argent, moi c'est moi. Mes enfants, ma famille, ma bulle. Demain on ne sera peut-être pas là, je vis une journée à la fois.



Quand la vie nous lance des défis à la douzaine, il n'est pas toujours facile de se rappeler pourquoi on s'échine à sortir du lit chaque matin. Trouver des solutions pour surmonter les épreuves, persévérer alors que les résultats sont incertains, tout cela demande une profonde motivation. C'est pareil pour nos camelots qui bravent les intempéries et l'incompréhension de certains passants pour vendre le magazine. Voici ce qui leur donne envie de se lever le matin.

Nièce tant attendue

JOHANNE BESNER | Camelot, métro Beaudry

C'est ma nièce, parce que je suis marraine. C'est son baptême le mois prochain, j'ai tellement hâte ! C'est un rayon de soleil cette petite fille.

Voir ses enfants

RICHARD T. | Camelot, métro Place-des-Arts

Ce sont mes enfants, mes trois enfants. Ils ont vingt-sept, vingt-trois et vingt-et-un ans, deux gars et une fille.

Le magazine

NICOLE GIARD | Camelot, métro Longueuil

Ma motivation aujourd'hui, c'est le magazine. J'aime ça, il y a beaucoup de monde qui me connaît. Ça fait de quoi à faire, sans ça, je trouverais mes journées trop longues. J'aime mes clients et mes clients m'aiment.

Un toit sur la tête

SYLVIE DESJARDINS | Camelot, angle Amherst/Ontario

Mon dieu c'est dur à répondre ! Présentement ma raison de vivre c'est de trouver un appartement. Je suis à la Mission Old Brewery, un refuge pour femmes, depuis trois mois. Si je me lève le matin en ce moment, c'est pour me trouver un logement. Et quand j'aurai un logement, ce sera de continuer à travailler pour le programme PASS action de l'organisme Sac à Dos, pour lequel je suis « homme à tout faire »!

MOT DE CAMELOT

Al Pacino

Certaines personnes me disent que je ressemble à cette personnalité reconnue qui est Al Pacino. Où il y a de l'injustice, que ce soit corruption ou autre, j'ai le même caractère que cette grande vedette de films. Je me reconnais à travers certains traits de caractère de cet acteur.

Il y a d'autres acteurs, comme Bruce Willis dans le film *Die hard*, dont j'aime la façon d'agir. Par exemple, à un certain moment, pour faire une bonne action pour sauver des vies, il court, il tombe, et il éclate de rire.

Je fais pareil. C'est mon caractère. J'ai un bon sens de l'humour, tout comme lui, et c'est ce qui me sauve dans la vie. C'est bon pour le moral!

MANON FORTIER

Camelot, Village Champlain

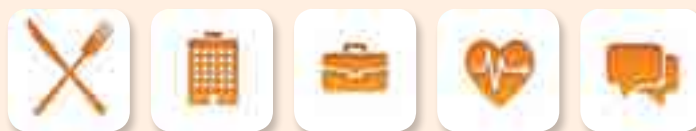


PISTE

Pour innover socialement tous ensemble

piste.itineraire.ca

Piste.itineraire.ca est une plateforme qui diffuse des projets inspirants disséminés un peu partout au Québec et ailleurs dans le monde en regroupant à la fois des articles de *L'itinéraire* et des autres journaux de rue de l'INSP (International Network of Street Papers), ainsi que des articles provenant de partenaires des secteurs communautaires, académiques et publics.



Les innovations sociales que vous trouverez sur la PISTE se veulent accessibles, réalisables et inspirantes, car tout comme nous, vous êtes des acteurs du changement! Nous vous invitons à participer à la PISTE en nous soumettant vos propres solutions sous forme d'article et à participer à la discussion, pour innover socialement tous ensemble.

Nos partenaires



MOT DE CAMELOT

Les difficultés de la garde partagée

Les décisions concernant les enfants sont souvent difficiles lors de la garde partagée. Par exemple quand les deux parents ne sont pas d'accord sur les activités de leurs enfants. Dans le passé, j'ai pratiqué beaucoup de sports comme la natation, la lutte olympique, le soccer et le hockey. Je suis allé aux Jeux du Québec à trois reprises en soccer. J'avais gagné une médaille d'or dans une des compétitions de lutte olympique et fait les championnats du Québec et un championnat canadien.

Mon fils a été diagnostiqué avec un trouble de l'attention avec hyperactivité. De plus, il a également des problèmes au niveau de ses muscles qui sont plus faibles. Pour moi, cela est donc important qu'il fasse des activités physiques. Cela fait partie de mes convictions pour l'aider à concentrer son énergie dans le sport et à bien se développer. Toutefois, comme parent, nous ne sommes pas toujours d'accord avec les choix de l'autre parent quand ceux-ci sont contraires à ce que nous pensons le mieux pour notre enfant. L'enfant devient donc déséquilibré quand vient le temps des changements de tour de garde. La garde partagée est vraiment une réalité difficile pour beaucoup de parents comme moi.

YANNICK LAROUCHE

Camelot, métro Guy Concordia
et angle St-Hubert/Beaubien

MOT DE CAMELOT

Adieu

Bonjour tout le monde, toutes mes condoléances à ceux qui sont partis sans avoir le temps de dire adieu et aux absents aujourd'hui à cause de la drogue, de l'alcool, des suicides ou des maladies. De mon côté, je fais mes adieux à la drogue et à l'alcool qui ont ruiné ma vie, celle de ma famille. Les mensonges, les vols, vivre pour la drogue et avoir de la drogue pour vivre, toutes ces choses m'ont dévasté.

Je ne me sentais jamais bien ni avec la drogue ni sans drogue. Je n'arrivais plus à m'identifier aux gens. J'étais envahi et je recommençais à ressentir des sentiments d'indifférence et d'infériorité. La déchéance physique et mentale ainsi que la honte étaient de plus en plus présentes dans ma vie. Je me retrouvais souvent dans la rue, j'avais froid, faim, j'étais en manque de drogue et ma situation était sans issue. Je mangeais dans les poubelles et mendiais dans la rue pour me payer ma drogue.

Maintenant, j'assiste aux réunions des Narcotiques Anonymes et des Alcooliques Anonymes. Cela m'aide beaucoup à rester abstinent. Je souhaite à tous ceux qui ont ces problèmes d'aller chercher de l'aide pour arrêter la spirale de l'enfer qu'est la prise de drogue. Cela n'est pas facile, car il faut réapprendre à vivre ses émotions à jeun. La vie suit toujours son cours avec les obstacles quotidiens, mais comme on me l'a bien dit, les pires moments sans drogue valent les meilleurs moments avec la drogue.

MARIO

Camelot métro de L'Église

MOT DE CAMELOT

Une stagiaire inoubliable

Je vous ai présenté il y a quelque temps un jeune homme du nom de Baptiste Mazet. Maintenant, je vous présente une stagiaire en intervention à L'itinéraire (malheureusement, au moment où je vous parle, son stage est terminé). Elle se nomme Kim Gallant et n'a que 20 ans. Elle m'étonne, cette jeune femme! Je remarque qu'elle aime ce qu'elle fait, se donnant avec cœur à son travail. Dans la vie, ce qui la déprime au plus haut point, c'est l'injustice. Injustice que j'ai vécue pratiquement tout au long de ma vie.

Kim a beaucoup de potentiel, dont un sens de l'écoute très développé, inné, chez elle. Selon elle, il ne devrait pas y avoir de pauvreté dans le monde, mais elle comprend que ce n'est qu'un rêve et non la réalité. Bravo à Kim! Avec les qualités morales qu'elle possède, la franchise et le sens de la justice, elle ira loin dans la vie. C'est ce que je lui souhaite.

SERGE TRUDEL

Camelot, angle Sainte-Catherine /
Morgan



MOT DE CAMELOT

Les leçons de ma mère, tome 1

Civisme: sens de responsabilité et de devoir du citoyen. Ma mère m'a enseigné très jeune que le civisme était une foule de petites choses, qui dans l'ensemble, rendait la société meilleure. Le civisme, je crois, est le contraire de l'égoïsme et de l'égoïsme. Je travaille avec le public depuis 40 ans (malgré mon très jeune âge...) et mon plus grand plaisir dans la vie est d'observer les autres et de constater les différentes situations qui se présentent à moi tous les jours.

Je vois des êtres humains insouciant rivos sur leur téléphone intelligent, qui soit dit en passant ne vous rend pas plus intelligent, mais juste plus dépendant de la technologie. Savez-vous que plus de 50 % des gens consultent leur téléphone pendant la nuit, juste au cas où il serait arrivé quelque chose de super important à trois heures du matin? Quand je vois, malheureusement, des gens qui tombent sur les rails du métro, qui se font frapper, qui ignorent tout ce qui se passe autour d'eux, je me dis que je vis dans une société quasi dangereuse.

Mais revenons au civisme. Vous, dans le métro, qui êtes sur votre téléphone intelligent, avec vos écouteurs vissés dans vos oreilles, qui avez vu la femme enceinte de 8 mois, mais vous vous fermez les yeux en feignant ne pas la voir, vous qui laissez le vieillard debout quand vous êtes trop occupés à «facebooker» et à jouer à des jeux inutiles, que faites-vous par civisme? Il est grand temps que vous vous leviez, non pas pour protester pour vos droits, mais en commençant par céder vos sièges dans le métro à ceux qui en ont vraiment besoin... Après tout, c'est leur droit!

MARC SÉNÉCAL

Camelot, SAQ marché Atwater



ÇA PREND PLUS QUE ÇA

POUR PASSER L'HIVER AU CHAUD.



RECOURS
DES SANS-ABRI
1 87 PAUVRETÉ

L'ŒUVRE
LÉGER



leger.org

225 minutes pour 225 millions\$

Le lundi 17 novembre, des centaines d'organismes communautaires au Québec ont participé à une grande mobilisation pour souligner l'importance que le gouvernement investisse davantage dans l'action menée par le milieu communautaire. À Montréal, bien des ressources ont symboliquement ou réellement cessé leur activité pour se rassembler à la Place Émilie-Gamelin et porter leur demande dans la rue. Le RAPSIM et plusieurs de ses membres étaient du nombre.

PIERRE GAUDREAU | Coordonnateur du RAPSIM

Une des premières actions du gouvernement Couillard après son élection a été d'annuler la hausse du budget des organismes communautaires annoncée par le gouvernement précédent.

Pour les organismes relevant du ministère de la Santé et des Services sociaux, le gouvernement Marois avait ainsi annoncé un rehaussement qui aurait atteint 120 millions\$ en 3 ans. Un dur recul pour le RAPSIM et plus de 75% de ses 103 organismes membres, qui comptent sur le MSSS pour assurer le financement de leur mission.

Cette hausse était pourtant plus que nécessaire. Les organismes communautaires jouent un rôle essentiel en hébergement, accompagnement, accueil, suivi et défense des droits. Leur action contribue à améliorer les conditions de vie des personnes les plus démunies, qui sont en nombre grandissant avec des besoins importants.

La pression à laquelle sont soumis les intervenantEs, les directions et les conseils d'administration est énorme. Ils font face à des situations difficiles avec des moyens insuffisants. Il est alors difficile de dépasser la réponse aux besoins de base pour accompagner, suivre, soutenir et encore plus ardu de développer de nouvelles interventions pour répondre aux besoins qui émergent.

Les modestes conditions de travail offertes par les organismes communautaires rendent tant la dotation que la rétention du personnel difficile. La stabilité dans l'intervention est pourtant une condition gagnante reconnue que ce soit en itinérance, santé mentale, toxicomanie ou violence.

Une approche médicale

Cet abandon de l'accroissement prévu du soutien aux organismes est à l'image de l'orientation du gouvernement en

matière de santé et de programmes sociaux. Quand on regarde en même temps le projet de loi 10 qui prévoit la réorganisation du réseau, sa centralisation aux mains du ministre de la santé, on ne peut qu'être très inquiet de l'avenir de l'approche globale que porte le milieu communautaire. Travailler à l'amélioration des conditions de vie est tout autant nécessaire que d'apporter des soins et des traitements. Mais, toute chose n'est pas égale, quand on regarde le traitement accordé et maintenu aux médecins...

Pendant ce temps 1,2 milliards\$ de plus pour les médecins Revenons sur la hausse des salaires accordée en 2012 par le gouvernement Charest aux médecins spécialistes, dont l'association était alors présidée par Gaétan Barrette. Leur salaire avait pourtant déjà crû de 67% de 2008 à 2014! À la satisfaction des deux parties, cette hausse a été étalée sur huit ans.

Cela continuera à faire croître la part du budget de la santé accaparée par les médecins, qui, avec les médicaments, crée une pression sans fin pour plus de fonds en santé. Car s'il y a des coupures dans certains services, le budget global du ministère demeure en hausse de 3% cette année. Il faut le préciser, le communautaire a quand même eu droit à une indexation. Moins de 1% (0,9%). Et dire que le 27 octobre dernier, le ministre des Finances, Carlos Leitao tout en parlant de coupures dans l'action de l'État énonçait que les organismes communautaires pourraient en faire plus. On appelle cela en remettre. ■



INFO
RAPSIM



La Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal présente :

Pierre Lapointe

*en spectacle inédit avec ses musiciens
Au profit de l'organisme Robin des Bois*

Lundi, 1^{er} décembre, 20h • À l'Église Saint-Jean-Baptiste (309, rue Rachel Est)

Contribution volontaire • Offert à tous • Premiers arrivés, premiers servis!

La Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal est fière d'offrir à ses membres et à l'ensemble de la communauté un spectacle unique mettant en vedette l'artiste Pierre Lapointe. Présenté à l'Église Saint-Jean-Baptiste le lundi 1^{er} décembre prochain à 20h, ce concert marquera la 28^e édition de l'événement. Comme les années passées, la totalité des contributions volontaires amassées lors de la soirée en guise d'admission sera versée à l'organisme bienfaiteur Robin des Bois. Pierre Lapointe et ses musiciens nous offriront un spectacle inédit, inspiré de la tournée Pierre Lapointe seul au piano et de la prestation avec band présentée au Musée Grévin en juin dernier. Premiers arrivés, premiers servis!

Aimez la page Facebook de la Caisse au www.facebook.com/DesjardinsduMontRoyal pour courir la chance de gagner des places réservées.

La Caisse populaire
Desjardins du
Mont-Royal présente

CONCERT AU PROFIT
DE L'ORGANISME
ROBIN DES BOIS

CONTRIBUTION VOLONTAIRE

Premiers arrivés, premiers servis!

Desjardins
Caisse populaire
du Mont-Royal
Coopérer pour créer l'avenir

PIERRE ★ LAPOINTE
en spectacle inédit avec ses musiciens

Lundi 1^{er} décembre 20h

Église Saint-Jean-Baptiste | 309 rue Rachel est

À propos de la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal

En s'impliquant activement dans la communauté, la Caisse du Mont-Royal contribue à l'éducation coopérative, économique et financière de ses 25 000 membres ainsi qu'au développement de son milieu. Ainsi, elle verse une partie de ses excédents à sa communauté au moyen d'une ristourne collective qui constitue le Fonds d'aide au développement du milieu (FADM).

À lui seul, l'an dernier, le FADM de la Caisse du Mont-Royal a remis plus de 350 000 \$ à 130 organismes à but non-lucratif. En plus de soutenir les OBNL du quartier, la Caisse participe à plusieurs projets en intercoopération et développe ses propres initiatives structurantes. Parmi celles-ci, notons ce concert bénéfice, son programme exclusif de subventions pour projets d'agriculture urbaine ainsi que l'implantation de deux ruches d'abeilles sur son toit jardin.

Come Together: artistes et musiciens s'unissent pour lutter contre l'itinérance

Après avoir organisé le printemps dernier un encan en ligne d'œuvres d'arts au bénéfice de L'itinéraire, l'artiste multidisciplinaire Diana Polizeno organise depuis août un événement qui emmènera des artistes visuels et des musiciens du groupe Flashback 57/97 à rendre un vibrant hommage à John Lennon, le 11 décembre prochain, tout en amassant des fonds pour lutter contre l'itinérance.

La rencontre

Diana Polizeno rencontre Daniel Lalonde et le groupe Flashback 57/97 un soir de juillet alors que ces derniers font une prestation



sous le toit du magasin La Baie de la rue Ste-Catherine. Le groupe, qui joue en plein air des classiques notamment les Beatles, Pink Floyd

et Simon and Garfunkel, fait le bonheur des flâneurs et des passants qui se regroupent pour apprécier l'enchaînement de chansons au succès universel. Impressionnée par le talent des musiciens et la réaction du public, elle les invite à participer à ses ateliers d'art qu'elle organise au bar le Belmont tous les lundis. C'est en visitant la salle de spectacle du Belmont que l'idée d'un spectacle bénéfique alliant musique et art visuel germe dans la tête de Diana et Daniel.

Pourquoi l'itinérance? «*En tant que musiciens du métro, nous côtoyons beaucoup de personnes itinérantes*», répond Daniel. «*Je dois parfois leur demander de bouger pour pouvoir jouer car on a donné rendez-vous au public mais je n'ai jamais de problèmes avec eux. Ils restent souvent pour le spectacle et je leur donne un peu de sous.*» Pour Diana, qui habite le quartier Centre-Sud et qui voit des personnes itinérantes tous les jours, il y a un parallèle à faire avec la précarité des artistes. «*Beaucoup d'artistes ont du mal à joindre les deux bouts et cet événement dans le fond vise à s'entraider, d'où le titre Come Together*».

Le thème de John Lennon s'est un peu imposé par soi-même pour ces deux rassembleurs. «*John Lennon et les Beatles ont chanté le pouvoir de l'amour toute leur vie*», dit Daniel. «*C'était une époque de contestation sociale*

sans précédent avec, entre autres, le contexte de la guerre du Vietnam.» «*Il y a aussi la chanson Imagine qui est rassembleuse et emmène à penser à un monde meilleur*», ajoute Diana.

Au programme, plus de 50 œuvres au thème



de John Lennon seront vendues par encan crié. Suivra un spectacle donné par le groupe Flashback 57/97, composé de Daniel Lalonde, Yannick Strawinski, Sébastien Blackburn et Janick Gingras, qui passera en revue le répertoire des Beatles et de John Lennon. Un quatuor à cordes, sous la direction de Claude Gélinau, les accompagnera en deuxième partie ainsi que Charles Grassi au piano. C'est un événement unique à ne pas manquer au bar le Belmont le 11 décembre prochain de 19h à 23h. Billets disponibles en ligne à eventbrite.ca ou à la porte. ■

L'avenir commence demain

Isaac Gauthier est arrivé à L'itinéraire pour un stage un matin de septembre, un brin timide. Avec sa vaste culture générale, son humour et son efficacité impressionnante, il est rapidement devenu un collègue de travail indispensable. C'est à titre de journaliste indépendant qu'il publie dans cette édition. Sa sensibilité, son ouverture à la parole des personnes exclues et sa grande délicatesse lui ont permis de recueillir ces témoignages précieux. Souhaitons maintenant que plein de médias concurrents s'arrachent les services d'Isaac. Surtout que dorénavant, il n'utilise plus d'anglicismes et maîtrise l'usage du point-virgule! Merci Isaac. Bonne route!

Toute l'équipe de L'itinéraire

Coup de théâtre

PAR MARIE-ANDRÉE B.

Je saute à pieds joints dans le monde de Fabien Cloutier qui a écrit et mis en scène la pièce: *Pour réussir un poulet*. De prime abord, le thème de l'œuvre me plaît, car l'humanité se retrouve au cœur de l'intrigue.

L'auteur a imaginé l'histoire de Carl et Steven, qui vivent dans la pauvreté et qui travaillent fort pour mener une vie décente. Rien de facile. Rien de donné. Les petites douceurs sont presque inexistantes. Leur patron Mario profite de leur vulnérabilité. Tous les moyens sont bons pour faire de l'argent sur leur dos. Si les profits n'entrent pas, les menaces surgissent et les familles des deux hommes deviennent une cible.

Dans le but de régler une dette d'argent, le patron de Carl lui propose l'inimaginable. Je ne veux pas vous vendre le punch, d'autant plus que la pièce est publiée, mais attendez-vous à des malaises, de la musique mélodramatique et une fin pas comme les autres.

Tous les personnages sont poussés à prendre des décisions qui vont à l'encontre de leurs valeurs. Malgré tous leurs choix discutables, il est difficile de les mépriser, car on sent leur détresse et l'on s'attache à eux. C'est fou ce qu'un être humain dans la misère peut être amené à faire... Cette dramaturgie oblige le public à pousser son questionnement plus loin que l'évidence et à développer de l'empathie pour les autres.

Cette histoire m'interpelle, car j'ai grandi dans une famille dysfonctionnelle, et je sais pertinemment que les gens abusés le payent très cher. La violence sous toutes ces formes, ça brise une vie... ça laisse des marques profondes dans le cœur, le corps et l'esprit.



Pour réussir un poulet Trio de regards sur une

La pièce a été présentée à la Licorne du 23 septembre au 1^{er} novembre.

PAR MARTINE B. CÔTÉ

Il y a dans *Pour réussir un poulet*, un gars qui a de l'argent, des pauvres, une fille en mal d'amour et un cercle vicieux qui fait que c'est toujours le gars qui a de l'argent qui gagne. Les autres pourront difficilement se sortir des boulots mal-payés, des jobs illégales ou de la violence.

Je connais Fabien Cloutier depuis une douzaine d'années. J'ai vu les balbutiements de son premier spectacle de contes dans une micro-salle de Lévis. Déjà, on le disait cru, trash. Je refuse de lui accoler ces étiquettes. Son écriture

est ciselée, ses personnages sont durs, mais ils sont le reflet d'un Québec qui existe vraiment, qu'on refuse

Je préfère voir le théâtre de Fabien comme un uppercut dont on a besoin, qu'on mérite, qui donne sens au fait d'aller s'asseoir dans une salle de théâtre.

de voir, dont on se dissocie, nous, les bien-pensants et amateurs de théâtre. Fabien vient de la Beauce. Ses personnages ne sont pas que des «gens

MÉLISSA:

Extraits de la pièce *Pour réussir un poulet*.

C'est pas grave anyway

J'trippe là-dessus moi faire 6 voyages à une table pour 75 cennes de tip

J'compte ça moé câlisse

Ça doit me prendre 30 aller-retour comptoir-table

Pour payer l'équivalent de l'ostie de 2 litres de jus

Que ton gars boit à même la crisse de pinte

Pis qu'y vide d'une traite

Parce que y a pas la moindre câlisse d'idée de la valeur des choses

Tu veux pu travailler sul fer ?

Tu te sens pas respecté ?

Comment tu penses que j'file à payer tout seul l'ostie d'internet

Que le compte est tout le temps busté

Parce que quand ton gars vient icitte

Y download tout ce qui se fait de film de cul

Qui sont entrain d'y montrer que 3 queues dans yeule d'une fille

C'est normal ?

C'est ça qu'y a dit à ptite

Ton gars

De 14 ans

«on va te rentrer 3 queues dans yeule»

...

J'sers des déjeuners

J'ai 25 ans

Pis je sers des déjeuners

Dans un restaurant de centre d'achat

pièce bouleversante

de région». J'ai toujours refusé cette division, ce «hors de Montréal» homogène. Dans tous les spectacles de Cloutier, on rencontre des Carl et des Steven qui sacrent, certes, mais qui s'expriment comme tant de personnes le font: au présent, sans tourner sa langue sept fois, dans la spontanéité parfois agressive ou émotive. Leur sens de la répartie et leur langage imagé vous feront rire. À de très nombreuses reprises. Puis, quand vous deviendrez confortables dans l'univers de Fabien Cloutier, vous recevrez un coup de poing au visage. Je préfère voir le théâtre de Fabien comme un uppercut dont on a besoin, qu'on mérite, qui donne sens au fait d'aller s'asseoir dans une salle de théâtre. ■



Le texte est publié aux éditions L'instant même.

STEVEN: Extraits de la pièce *Pour réussir un poulet*.

Y s'dise

«Y'aura toujours un crisse de pauvre pour faire ça profitons-en»

Y savent que pour manger

Y aura toujours un crisse de pauvre prêt à faire leu niaiseries

CARL:

Moé j'me dis

En autant qu'on mange trois fois par jour

La différence entre un riche pis un pauvre
C'est pas le nombre de fois que tu manges par jour
C'est ce que tu manges ces trois fois là

Merci Monsieur Cloutier!

PAR JEAN-GUY DESLAURIERS

J ne suis pas sûr si je devrais commencer à vous parler de la fin ou du début de cette pièce, livrée avec humour et brio. Je ne comprends vraiment pas ce que le poulet vient faire là-dedans ! Mais j'aime ça moi quand ça me fait chier !

Pendant la pièce, je vis des choses. Ça fait mal ! Merci beaucoup de me faire revivre cette souffrance. Ce n'est pas un reproche. C'est ma réalité. Bravo la gang !

En sortant de la pièce, j'avais crissement le goût d'aller me voler un char, de siphonner du gaz pis comme les personnages, d'aller à Caraquet ! Mais ostie, j'aime pas ça les huitres ! Pis câlisse que je n'aime pas le personnage du patron, Mario Vaillancourt ! Mais merci à l'acteur qui le joue, Denis Bernard. C'est une délivrance. C'est ça être confronté. Ça fait de moi une personne plus forte, plus complète. Merci aux acteurs.

J'ai revisité des lieux, des écorchures. La vulnérabilité.

Nous nous servons de notre insécurité comme pour s'attacher, conditionnés par une fabrique, le produit d'une société qui nous détruit, qui nous pollue, qui nous divise, je meurs !

Ce grand manque d'amour nous propulse dans des dimensions étrangères, c'est la survie ! Comment composer avec cette réalité, la mort d'un peuple ?

La culture nous sert de véhicule, nous devons dénoncer. Merci à Fabien Cloutier et à l'équipe de le faire. Longue vie !



Art martial doux vs dur hiver

Besoin de se défouler tout en gardant le contrôle de soi? En quête d'une discipline opposée à toute forme de violence et de compétition? Fondée sur l'harmonie, la concentration, la circulation de l'énergie, l'apprentissage de mouvements précis et gracieux, l'aïkido est « un art martial qui diffère du judo et du karaté par son approche circulaire de l'adversaire, s'opposant à une confrontation corps-à-corps. Ce n'est donc pas une technique d'autodéfense, mais plutôt un art de vivre, une technique de développement de soi. Ici on apprend la victoire sur soi-même plutôt que sur l'adversaire », nous explique Michel Lavigne, professeur depuis 20 ans au centre Agatsu Aïkido de Montréal. Si, en plus, on cherche à gagner en souplesse et en agilité mentale, direction : un dojo d'aïkido. Mais attention : aïkido et maux de dos ne font pas bon ménage!



Des arbres à vent bien implantés

L'argent ne pousse pas encore dans les arbres, mais on y arrive! L'arbre à vent peut produire de l'énergie, suffisamment pour réduire nos factures d'hydroélectricité et éclairer les rues. La société française New Wind, qui a conçu cette éolienne nouveau genre, assure que son modèle, assez silencieux pour être installé tout près des maisons, peut répondre aux besoins d'un foyer de quatre personnes (125 m²). Plus esthétique qu'une éolienne conventionnelle, l'arbre à vent petit modèle ne pèse que 2 kilos et ses branches portent 72 feuilles turbines vertes. Son fonctionnement utilise une technologie invisible, dissimulée dans le tronc de l'arbre, en acier. Cet automne, on pourra voir dans Paris un prototype de plus grande capacité qui approvisionne les bornes de recharge des voitures électriques. Montréal suivra-t-elle? *Source: huffingtonpost.fr et batiweb.com*



Médecins sans barrières

Devenir médecin même si on est pauvre, c'est possible. Du moins pour une cinquantaine d'élèves montréalais du secondaire à qui l'Université de Montréal veut favoriser l'accès à sa faculté de médecine. Le projet, qui vise des jeunes provenant de milieux socioéconomiques et ethniques sous-représentés à son programme académique, propose des visites d'étudiants en médecine dans leurs écoles pour leur expliquer le cursus médical et les accompagner dans ce parcours. *Source: Les diplômés - automne 2014*

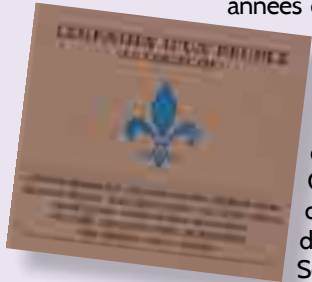
Menu antidéprime

Garder le sourire entre les pelletées de neige qui s'en viennent sera plus facile avec le programme alimentaire anti-déprime de la chroniqueuse télé et fondatrice des cliniques de nutrition Kilo Solution, Isabelle Huot. Ses cinq conseils :

- 1 Des poissons gras tels que maquereau, sardine, truite et saumon frais, riches en oméga-3, lesquels favorisent un bon moral, mais pas de thon rouge en raison de son taux élevé de mercure.
- 2 Supplément de vitamine D, la vitamine soleil qui fait cruellement défaut pendant l'hiver.
- 3 Des plats réconfortants (comfort food) tels : mijotés, pots-au-feu, tartes aux pommes, soupes poulet et orge, etc.
- 4 Des produits céréaliers : ils élèvent la sérotonine dans l'organisme, l'hormone qui régule notre humeur.
- 5 Du chocolat noir (70 %). Le cacao contient de la phényléthylamine, une substance qui a un effet euphorisant.

Légendes d'un peuple: musiques pour se souvenir

Offrez-vous cette collection d'histoires dont les héros et héroïnes sont bien de chez nous. L'auteur-compositeur-interprète Alexandre Belliard écrit et met en musique depuis quelques années des chansons qui nous racontent, des textes sur nos légendes, et pas celles de notre sport national. Riel, Papineau, Marie Rollet et autres figures dont nous oublions trop souvent l'existence et l'importance. Sur l'album, on écoute Chloé Sainte-Marie et Josephine Bacon chanter l'horreur de la Loi sur les Indiens de 1876, on se fait bercer par Richard Séguin qui rend hommage à Félix Leclerc ou Éric Goulet sur la Crise d'octobre. Treize chansons, treize occasions exceptionnelles de se faire chanter notre passé.



Théâtre: *Le chant de Meu*

Vivement les deuxièmes chances de diffusion que certains théâtres donnent aux bons spectacles! *Le chant de Meu*, vu l'an passé, reprend l'affiche du Théâtre Prospero. Robin Aubert, vous connaissez? Oui, oui, celui qui avait montré son derrière à Tout le monde en parle. Mais surtout, un acteur et cinéaste au talent immense (*Saints-Martyrs-des-Damnés*, *À l'origine d'un cri*). Pour son premier texte de théâtre, il frappe un autre grand coup. C'est l'histoire d'Alain qui débarque en trombe chez son meilleur ami Marco. Haletant, il peine à expliquer pourquoi son chandail est recouvert de sang. On assiste au fil des événements de cette soirée funeste. On rencontre surtout des hommes ordinaires, encore habités par leur petit garçon intérieur, frappés par la fin de l'innocence. Mise en scène efficace et acteurs formidables: *Le chant de Meu* est à voir ou revoir.

DVD: *Alex marche à l'amour*, un film de Dominic Leclerc

Alexandre Castonguay est un gars de Rouyn, on l'a vu au cinéma dans *La rage de l'ange*, de Dan Bigras. Un soir, il lui vient cette idée: entreprendre une marche de plus de 700 km à travers l'Abitibi et le nord-est ontarien en récitant le poème-fleuve *La marche à l'amour* de Gaston Miron. Pas tellement pour l'exploit sportif, vous vous en doutez, mais afin d'entreprendre une quête de vérité, à la fois artistique et personnelle. Le film qui en résulte propose au spectateur de suivre Alex dans son pèlerinage, son poème imprimé dans une main, sa cigarette dans l'autre. Cet être intense et quasi indescriptible débarque chez des inconnus, qui l'aident à mémoriser les vers de Miron. Rapidement, les discussions sur le sens de la vie et l'amour prennent le dessus. «Un road movie à 4 km/h», lit-on sur l'affiche du film. Magnifique.

Le chant de Meu

Texte de Robin Aubert.

Mise en scène de Benoît Desjardins. Théâtre Prospero
Du 18 novembre au 6 décembre 2013.



PHOTOS: SILÈNE BEAUREGARD



THÉÂTRE

JE NE SUIS JAMAIS EN RETARD

De Lise Roy et Markita Boies
Un spectacle qui évoque la légendaire *Nef des sorcières* créée par Luce Guilbault en 1976. Mais le ton a changé, la parole féministe a évolué depuis. Tendons l'oreille à ce que disent les femmes aujourd'hui. Des textes, entre autres, de Nicole Brossard et Marylin Perreault.

Jusqu'au 22 novembre
Théâtre d'Aujourd'hui

L'ÉNIGME CAMUS - UNE PASSION ALGÉRIENNE

de Jean-Marie Papapietro
À la frontière du documentaire et du théâtre, théâtre-documentaire, Papapietro explore les dernières années d'Albert Camus et les troubles qui agitent l'Algérie à partir de 1954.

Jusqu'au 29 novembre
Théâtre Denise-Pelletier (salle Fred-Barry)

FAIRE L'AMOUR

De Anne-Marie Olivier
(à partir d'une cueillette d'histoires vraies)
Un spectacle magnifique, qui donne envie de vivre, d'aimer, malgré la douleur qui accompagne souvent ces deux actes. Drôle, sensible, la nouvelle création d'Anne-Marie Olivier est servie par une mise en scène pétillante de Véronique Côté. Un réel coup de cœur qui a fait salle comble à Québec au printemps.

Du 19 au 29 novembre
Espace Libre



SPECTACLES

LA NUIT DES CHŒURS

Une quinzaine de chorales, dont Les Petits chanteurs du Mont-Royal et Le Chœur Polyphonique de Montréal se succéderont sur le podium de l'Église Saint Andrew et Saint Paul dans le cadre du Festival Bach.

15 novembre, 15 h 30
Église Saint-Andrew et Saint-Paul
Gratuit

QUATUOR DEBUSSY

Pour une première fois au Québec, ce brillant quatuor, vu en concert à Toronto à gros prix, se produit pour la première fois au Québec... et c'est gratuit!

17 novembre 20 h
Chapelle Historique du Bon-Pasteur

GUY BÉLANGER

Un des plus grands joueurs canadiens d'harmonica présente son nouvel album *Blues Turn*. Retour aux premières amours avec ces sonorités de blues, matinées de gospel, de country et de rock.

29 novembre, 20 h
L'Astral



BIANCO SU BIANCO

de Daniele Finzi Pasca
Un retour à l'intimité pour Finzi Pasca, associé à plusieurs succès du Cirque Éloïze (*Nomade, Rain, Nebbia*) avec un spectacle à deux personnages. Clowns et images poétiques sont au menu.

19 au 29 novembre, 20 h
5^e Salle de la Place des Arts

ARTS VISUELS

HOMELESS PROJECTION

Une œuvre d'une quinzaine de minutes de l'artiste polonais Krzysztof Wodiczko. Présenté en boucle, de la tombée du jour jusqu'au début de la nuit, le film propose aux passants de découvrir 21 personnes qui vivent ou ont vécu l'itinérance. Même si la projection se déploie sur un mur immense et qu'on doive la regarder à distance, on ressent une forme d'intimité. La qualité audio crée une forme de bulle propice aux confidences qui enterre même les voitures qui filent sur Sainte-Catherine.



Jusqu'au 22 novembre
Sur la façade extérieure du Théâtre Maisonneuve
Gratuit

DANSE

LES CHAISES

De PPS Danse
Adaptation ludique de l'œuvre d'Eugène Ionesco qui intègre harmonieusement la danse, le théâtre et la musique. Laissez-vous charmer par ce couple de 94 et 95 ans, qui pour tromper l'ennui, s'invente une ribambelle d'invités invisibles qui se bousculent à leur porte.

22 novembre, 20 h
Maison de la culture Mercier
Gratuit

Petit précis de stupidité humaine

Après des recherches remarquables sur l'histoire économique de l'Europe, Carlo M. Cipolla, économiste de Berkeley, nous livre une brillante dissection des dynamiques de la stupidité humaine et son égalitarisme destructeur. Tableaux à l'appui, le professeur répond à cette question qui nous taraude : pourquoi tant de gens nous font-ils perdre argent, temps, et santé par des actions qui ne leur apportent aucun gain? Pour lui, «il n'y a qu'une seule explication : l'individu en question est stupide.»

Illustrées par le fameux Claude Ponti, *Les lois fondamentales* sont d'un précieux secours lorsque la bêtise humaine semble insupportable. Car si «chacun sous-estime toujours inévitablement le nombre d'individus stupides existant dans le monde», il est certain que

votre prochaine rencontre avec l'un d'eux vous plongera dans une misanthropie que seul le regard analytique de l'économiste saura rendre supportable. (GP)

Les lois fondamentales de la stupidité humaine

Carlo M. Cipolla, illustré par Claude Ponti, PUF, 96 pages.



L'histoire inventée d'une vraie raconteuse

La journaliste Michèle Ouimet propose un premier roman qui aurait presque pu être un récit. On y rencontre Louise, reporter globe-trotter, bien décidée à raconter l'histoire d'une communauté de femmes afghanes qui vivent sous la terreur des Talibans. Dans *La promesse*, Ouimet fait vivre à son personnage le quotidien d'une journaliste-terrain; les contraintes du métier et du pays sont perceptibles. Le rythme est soutenu, les rebondissements, nombreux, mais la plume n'est pas aussi fine que celle que l'on dévore dans *La Presse*. L'effet premier roman est palpable, même pour cette rédactrice chevronnée. Les lecteurs aimant le style simple et les

histoires racontées de façon dépouillée apprécieront sûrement. Celles et ceux qui demandent à un roman de leur offrir en prime des phrases percutantes ou des images fortes, beaucoup moins. (MBC)

La promesse

Michèle Ouimet, Boréal, 254 pages.



Leçon d'humanité

À mi-chemin entre l'essai philosophique et le récit de voyage, le livre de Deni Bécharad raconte le combat de Congolais et d'ONG contre la destruction de la forêt équatoriale du Congo, deuxième poumon de la planète et dernier habitat d'une espèce menacée d'extinction, le bonobo. Partageant près de 99% de leur ADN avec l'homme, les singes bonobos sont de fascinantes créatures, qui, pour Bécharad, peuvent nous éclairer sur le potentiel et la nature de l'homme. Observer les bonobos, c'est percer les mystères du genre humain nous dit ce romancier et reporter ayant parcouru les quatre coins de la planète.

Avec comme toile de fond l'histoire et la culture du Congo, ravagé par des guerres postcoloniales, *Des bonobos et des Hommes* propose une réflexion profonde sur les futurs défis écologiques et l'avenir de l'humanité. (MO)

Des bonobos et des hommes

Deni Bécharad, Écosociété, 448 pages.





cresson		boit		oiseau		digéras	
orbitas		notera		ivette			
loque						ventiler	
écarterai							
aire de vent				pâté			
biens				dalle			
			mort				
			amiral				
hagen					le espagnol		
otera					intenter		
pronom						courroux	
coupes							
				titane			tiens
			notre-dame				
présidera							
sinuosités							

Solution dans le prochain numéro

LE JOSÉE FLÉCHÉ

« Grâce à mon ami Louis, vous avez eu du tout cuit au dernier numéro. Aujourd'hui; double défi! »



JEU DU 1^{er} NOVEMBRE

tourmenter		manie		mamelle		chagrin	
invité		écorce		timide		entartées	
contestai							
couche							
			à moi		radon		
					avertir		
pilote							
égaliser							
							dans les...
id est				mer			
article				monnaies			
			thunes				
			exact				
élargis							avalés
imaginaire							
							lave
casseras	alu			flotte			

JOSÉE CARDINAL | Distributrice



L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de coeur et de savoir-faire!

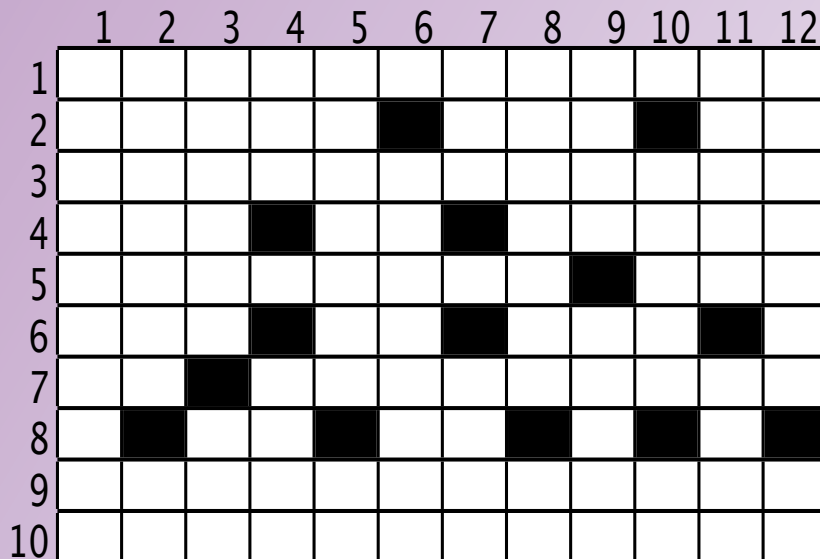


Via Capitale du Mont-Royal
AGENCE IMMOBILIÈRE

Plateau
1152, avenue du Mont-Royal Est
514.597.2121

Rosemont
2339, rue Beaubien Est
514. 721.2121

capitaleMtRoyal ViaCapitaleMontRoyal
www.viacapitaledumontroyal.com



Solution dans le prochain numéro

HORIZONTALEMENT

- Habituellement.
- Coup de pied - Ère - Conjonction de coordination.
- Famille de plantes dont la vigne est le type.
- Issue - Pronom personnel - Venus.
- Nom désignant anonymement une femme - Seigneur de guerre japonais (1534-1582).
- Largeurs - Déshabillé - Politique économique établie par Lénine en 1921.
- Champion - Habituelles.
- Pronom indéfini - Année.
- Souilleraient de nouveau.
- Se heurter les pattes l'une contre l'autre (s').

VERTICALEMENT

- Composé de grains.
- Guêpes - Dans.
- Nymphes des bois - Armée médiévale.
- Ville du Nigeria - Libertaire.
- Joignent - Laize.
- Enduisait de boue.
- Garçon d'écurie - Institut national de la recherche agronomique.
- Animent - Paresseux.
- Gus - Ville d'Irak.
- Fabuliste grec (VIIe-VIe s. av. J.-C.) - Article étranger.
- Bouffette. - Rivière d'Irlande.
- Foulards de soie - Tour.

Jeu réalisé par Josée Cardinal | joseecardinala1@yahoo.ca

Solutions du 1^{er} novembre 2014

1	C	A	R	A	C	T	E	R	I	S	E	R
2	E	N	U	M	E	R	O	N	S	L	U	
3	L	A	T	E	R	A	L	O	M	I	S	
4	E	V	N	A	C	E	L	L	E	S		
5	R	E	C	U	I	T	A	E	R	E	R	
6	I	N	C	I	S	E	R	R	I	I		
7	F	I	S	T	E	A	R	I	N	E	S	
8	E	N	T	E	E	S	R	O	G	U	E	
9	R	A	R	S	P	A	N	U	R	E		
10	E	R	R	A	T	I	S	E	E	S		

3	1	8	7	9	2	6	4	5				
4	9	6	1	5	3	7	2	8				
2	7	5	8	6	4	3	1	9				
8	5	4	6	7	1	9	3	2				
1	2	3	5	4	9	8	7	6				
7	6	9	2	3	8	4	5	1				
5	4	2	9	8	7	1	6	3				
6	8	7	3	1	5	2	9	4				
9	3	1	4	2	6	5	8	7				

NIVEAU DE DIFFICULTÉ: MOYEN

			6	9		8	7					
		4					6					
		1	8	3		4						
9			1		2						7	
	2	7										
3					5						4	
4			5									
	8		7						3	2		
				1		6				8		

Solution dans le prochain numéro

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE. 10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com

SURVIE

Le vrai drame, la vraie injustice, c'est de survivre tout seul quand on se sent inutile ou de mourir pour rien en croyant qu'on va sauver quelqu'un.

DIDIER VAN CAUWELAERT

L'être humain a peur de la vie et il est en quête de la sécurité de l'existence. Il cherche, tout compte fait davantage à survivre qu'à vivre. Or, survivre, c'est exister sans vivre, c'est déjà mourir. Passer de la survie à la vie, c'est une des choses les plus difficiles qui soient

FRÉDÉRIC LENOIR

J'ai une vision romantique et quelque peu oblique de la banlieue : j'admire sincèrement ces familles qui tentent de survivre en s'endettant pour se payer une maison identique à toutes les autres.

HARLAN COBEN

Survivre
c'est mourir.
Il faut patiemment
et sans relâche
construire,
organiser,
ordonner.

MICHEL TOURNIER

Pour survivre dans le monde que nous vivons, une absence totale de rigueur s'impose.

GRÉGOIRE LACROIX

La conscience en réalité se trouve prise entre deux contradictions : ou le bien, sommé d'être bon à tout prix, se niera lui-même, ou le bien, plus soucieux de survivre sera provisoirement infidèle à soi.

VLADIMIR JANKÉLÉVITCH

Pour survivre,
il faut s'ingénier à chercher
des fissures dans l'infortune,
pour parvenir à s'évader quelque peu.

LAO SHE

Même les rêves
doivent lutter
pour survivre!

FIODOR DOSTOÏEVSKI

L'homme est le seul être vivant sur qui pèse la conscience de la mort. Il est le seul à savoir qu'il mourra. [...] Mais pour pouvoir vivre tout de même, il faut qu'il fasse comme s'il ne devait pas mourir. Pour survivre, il doit se bercer d'illusions.

WOLFGANG SOFSKY

L'espoir est omnivore: qu'on lui refuse la nourriture qu'il attend et il se contentera d'une autre, pourvu qu'elle l'aide à survivre.

JEAN-CHRISTOPHE RUFIN

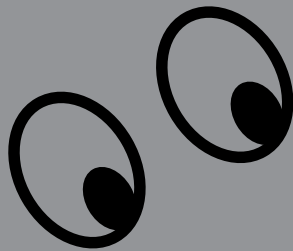
Savoir qu'on n'a plus rien à espérer n'empêche pas de continuer à attendre.

MARCEL PROUST



Qu'on vote ou non aux élections scolaires,
on est concerné
 par l'éducation publique.

— ALLIANCE
 DES PROFESSEURES
 ET PROFESSEURS
 DE MONTREAL —



BNLMTL 2014.ORG
L'avenir
 (looking forward)

Au Musée d'art contemporain de Montréal et dans la ville

**BNL La Biennale
 MTL de Montréal**



**MUSÉE D'ART
 CONTEMPORAIN
 DE MONTREAL** Québec

BNLMTL 2014 est une réalisation de La Biennale de Montréal
 en coproduction avec le Musée d'art contemporain de Montréal

Partenaire majeur



**Collection
 Loto-Québec**

présentateur de BNLMTL 2014 et partenaire
 principal du Musée d'art contemporain de Montréal

Conseil des arts
 et des lettres



Conseil des arts
 du Canada
 Canada Council
 for the Arts

CONSEIL DES ARTS
 DE MONTREAL



Bureau des festivals et
 des événements culturels
 Montréal



Augmentez votre crédibilité sociale...
COMMANDITEZ UNE CHRONIQUE!



REFUSONS
L'AUSTÉRITÉ

MANIFESTATION
29 NOVEMBRE 2014

RASSEMBLEMENT : 12 h
DÉPART : 13 h

MONTREAL
Place de l'Assemblée
1000, Avenue de l'Assemblée

QUÉBEC
Place des Chevaliers de la Reine
1000, Avenue de l'Assemblée

www.refusonsl'austerite.org